Une romance avec l'Hydre (3) (Négatif)

L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul.
(Ibsen, *Un ennemi du peuple*)

Non, merci !
(E. Rostand. *Cyrano de Bergerac*)

Par Blanc-Bec

Un jour, la Vouivre dit à Blanc-Bec qu'elle va disparaître. Elle l'a su par des promeneurs qui en parlaient, en marchant sur ses bords. C'est dans le journal. Les électrophages vont la vider de son eau afin d'en faire de « l'énergie verte & renouvelable ». « C'est dommage, disaient les *usagers* de la Vouivre, mais il faut bien concilier environnement et économie. Il nous faut toujours plus d'électricité et les micro-centrales, c'est écologique, c'est *décarboné*. »

« Toi, dit la Vouivre, tu pourrais peut-être faire quelque chose ? Te renseigner... Tu saurais faire, toi. Tu sais parler... »

Blanc-Bec se lance ainsi dans une quête errante et éprouvante, remontant le cours de la Vouivre et de ses affres, au fil des ans et des millénaires ; rencontrant en chemin toutes sortes de monstres, de tueurs et de ravageurs. Des fois que cela serve à quelque chose de savoir. Quel étrange grouillement s'abreuvant à la Vouivre, l'exploitant, la souillant, l'asséchant. Des chasseurs du paléolithique à ceux d'aujourd'hui. Des maîtres de moulins et de martinets à ceux des barrages et centrales électriques. Des exploiters de la « houille blanche » à ceux de « l'or blanc ».

Des fois la Vouivre se révolte, avalant un pêcheur, un baigneur, un excursionniste. Elle se soulève parfois, emportant et brisant toutes les machineries dans son élan.

Mais quand la Vouivre balaiera-t-elle les blocs de béton qui barrent son cours ? Quand l'Hydre relèvera-t-elle de sous la cuvette, pour noyer le fonds d'ordures et de bâtiments qui la tapisse ? Quand se renoueront-ils, ses bras d'eau, se mouvant et tordant à travers le marais boueux, afin de rehausser, entre Voreppe et Montmélian, la splendide nappe lacustre du Quaternaire ? Il semble parfois qu'un fou désir de cataclysme étreint le monde. Du grec *kataklysmos* - déluge, inondation - que l'on trouve également dans *klustêr* - seringue, lavement¹. Qu'on tire enfin la chasse, quoi !

J'ai connu la Vouivre lorsque j'habitais au Château, il y a cinquante ans de cela. J'étais déjà le petit garçon que je suis encore – ne parlons pas de chiffres, cela ne fait rien à l'affaire. J'étais tombé dessus en courant les bois alentour. Je courais vraiment, chaque jour, à la poursuite de mon souffle et à la découverte du pays, de ses plis et replis secrets. Je me préparais à la guerre

¹ Cf. Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Éditions Robert, 1989

dans la montagne qui me ferait maquisard. On ne sait jamais quand une ligne de fuite vous sauvera la vie ou la voie libre.

La Vouivre coulait son évidence déserte et solitaire à cent pas du Château. Courant caillouteux de quelques toises de large, entre deux talus profonds. Nul ne la fréquentait alors, ni pêcheurs, ni promeneurs. Personne du Château, ni du quartier autour. Ce n'était pas la mode d'« aimer la nature » ou de « protéger la ressource ». Nul ne regardait la Vouivre. Je dirais presque, nul ne la voyait. Pas plus que n'importe quel détail du paysage, qu'on ne remarque que par sa disparition. Si méprisée que je me demandais s'il ne fallait pas simplement y voir une sorte de caniveau longeant la route. On eût dit un coup de sabre, une tranchée en contrebas de cette ligne droite où deux croquants en voiture, et le sourire en coin, ont écrasé à fond la caisse, sans dévier ni ralentir, le petit chien de ma jeunesse qui galopait à l'aveuglette. Quand j'y songe depuis, je sens qu'ils l'ont fait exprès, malgré leur fausse gêne compatissante. Mais je n'étais pas sûr et c'étaient deux costauds. Et il galopait sur la route, mon petit chien que j'ai ramené dans mes bras au Château, avec la tête renversée et un peu de sang au museau. Je n'aurai plus jamais d'ami chien. Je ne le mérite pas. Je n'ai pas su protéger le mien.

En aval, un kilomètre plus bas, la Vouivre file sous un pont, au carrefour - le pont de Vouivre, naturellement - avant de s'apaiser en rivière champêtre sous les arbres, aux rives d'herbe veloutées et d'aller se perdre, encore un kilomètre plus bas, dans l'Isère.

Les autres du Château ne s'intéressaient pas à la Vouivre, ni aux bois alentour. Le jour et la semaine, ils travaillaient en ville, à une dizaine de kilomètres. Le soir et le week-end, ils restaient entre eux au Château ou retournaient en ville pour leurs activités et distractions. C'est qu'il pleuvait beaucoup sous l'ombre du Noireau (1299 m). Si sombre sous les mois de pluie, que cette ombre à verse finissait par nous affaïsser sur nous-mêmes, comme des buttes d'argile dans la boue. Les autres auraient pu habiter n'importe où dans un rayon de dix kilomètres du centre-ville, du moment qu'il s'agissait de confins paisibles, avec une école pour les enfants et des commerces autour de la place.

Moi, je n'avais pas de voiture, juste une mob. Je fus donc le seul du Château à remonter la Vouivre, un dimanche à l'aube, tandis que les autres dormaient, au-delà de la place et du vieux café en terrasse sur la Vouivre et du canal en aqueduc qui la surpasse. Je pris d'abord le sentier au-dessus de la Vouivre qui menait au canal, large et profond d'un mètre. Il dévalait vert, dru et vif, au flanc raide et boisé du Noireau, couvert par endroits de dalles de ciment et découvert où les dalles s'étaient effondrées dans l'eau. Impossible de marcher à flanc de pente, tant la terre et les feuilles mortes s'éboulaient sous les pieds. J'avançais donc à pas soigneux sur le parapet moussu entre l'eau et le ravin où roulait la Vouivre, quelques dizaines de mètres au-dessous ; anxieux du silence, de cette sauvagerie végétale qui me serrait de branches, de lianes, d'épines, de broussailles, de son odeur de mort pourrissante et de faire un faux pas, le cœur battant d'enjamber un serpent qui ne frémit pas même. Le canal butait bientôt contre une falaise d'où la Vouivre jaillissait en cascade, et je revins, aussi attentif dans l'autre sens. Je n'ai rien su durant cinquante ans de cette relique hydraulique, ni les autres du Château. Peut-être des vieux auraient pu nous dire, mais on ne fréquentait pas assez le café où s'achevaient leurs vies, dans les parties de cartes de l'après-midi et l'odeur chaude du repassage que faisait la mère du patron, cependant qu'un gros chat gris sommeillait entre les plantes vertes, derrière les rideaux de la vitrine. Ce n'était pas la mode, alors, de « valoriser le patrimoine ».

J'y suis pourtant retourné, malgré les serpents. Pas toujours seul. La blonde la plus joyeuse, la plus riieuse, la plus vive du Château, avec son nez mutin et son accent nordique, en babillait un jour, toute excitée dans la cuisine. Et les dames du Château (Hélène, Josyane, Zoé, etc.), plus mûres et un rien narquoises, hochaient la tête avec de fins sourires et des regards entendus, « ah

oui, *le chemin de Blanc-Bec* », « *le ruisseau de Blanc-Bec* ». Ce chemin et ce ruisseau étant devenus les miens, par droit de découverte.

Si je racontais des histoires, rien ne m'empêcherait de dire que son nez remuait comme celui de Samantha dans *Ma sorcière bien-aimée*, un feuilleton du dimanche à la télé, quand j'étais gamin. Cette sorcière, immortelle comme tous les siens, s'étant amourachée d'un mortel un peu nigaud et au physique très ordinaire, laissait entendre à tous les garçons en pleine puberté qu'il ne fallait pas désespérer. Je pourrais dire aussi que cette fille du Nord m'avait prouvé qu'il ne fallait pas désespérer, quoiqu'elle eût un enfant et un mari et que je fusse un nigaud au physique très ordinaire. Brodant là-dessus, je pourrais finir en style passionnel qu'une racine a cassé, précipitant ma blonde du haut de la gorge, dans la chute rocheuse de la Vouivre. 30 mètres plus bas. Et que son bel enfant aux yeux d'elfe, son enfant blond aux fins cheveux, son fol enfant aux furies subites et irréductibles, vit depuis dans un foyer pour êtres « différents ». En bas. Non loin du Château où s'alignent désormais sur les boîtes aux lettres, des plaques de médecins et d'architectes.

Mais enfin, ce serait des histoires, et moi, je ne raconte pas d'histoires. Je n'ai pas d'imagination, moi. Ou alors à mon insu seulement, comme eux tous qui romancent sans cesse, quoi qu'ils ne soient pas romanciers, remaniant sans fin leur romance pour lui garder son accord au cours réel de leur vie, avec ses chutes, ses bras morts, ses méandres, ses barrages et déviations.

Quand bien même, j'y retourne vraiment au bord de la Vouivre ; j'y remonte vraiment de temps en temps, autant que je peux remonter, battant les ravins pour contourner la gorge.

Je n'y vais pas pour vous voir.

Je ne veux pas vous y voir.

La « démocratisation » de la Vouivre, non merci. Lâchez les serpents. Je ne veux pas vous y croiser sur un « sentier découverte » infesté de panneaux « interactifs » en PVC, m'informant du nom des fleurs et des bêtes qui se terrent encore là, avec, en regard, leurs portraits-robots. Et moi aussi je suis atterré quand je reprends mon vieux chemin, comme tous ceux qui reprennent leur vieux chemin.

La fin de la Vouivre, je l'ai découverte par faire-part, un jour de juillet, il y a huit ans de cela. Quatre panneaux en lettres rouges sur fond blanc de la ville de Saint-Aigre, cloués sur des poteaux : « Baignade interdite, zone extrêmement dangereuse, arrêté n° 36 413 ».

Saint-Aigre, du latin Aggripa, « naître les pieds devant » - ce qui était de mauvais augure – était un évêque hispanique, venu du Puy-en-Velay au Ve siècle prêcher contre les païens de nos montagnes. Il fut décapité par ces derniers, le 1^{er} février 602, après avoir prophétisé qu'une source jaillirait, là où roulerait sa tête. Vers 1050 l'évêque de Grenoble, fit construire une église à La Montée, près du Château, afin de recueillir ses reliques - souveraines contre la goutte et les rhumatismes. La source jaillit, amenant jusqu'à la Révolution un lucratif pèlerinage médico-religieux dont prospéra la paroisse, future commune de Saint-Aigre.

Plus que surprenant. Étais-je donc un *stalker* sans le savoir, moi qui rôdais depuis cinquante ans dans cette « zone extrêmement dangereuse² ». Cela me rappelait l'angoisse chaque fois ressentie dans cette sombre solitude. Surtout sur les bords du canal en décombres et déserté. Un mystère que ce canal et sa vieille écluse en grosse fonte. Cette sauvagerie ne l'avait pas toujours été. Il y avait cette répugnante odeur de pourriture dont je ne savais si elle était le seul produit des feuilles mortes et de l'humus en décomposition ; ou s'il s'y mêlait des relents de rouille, de

² Cf. Andreï Tarkovski, *Stalker*, 1979

ferraille et de caoutchouc. Après tout, on trouve bien des cités enfouies sous la forêt, en Amazonie.

Les panneaux, c'était sans doute pour dégager la responsabilité de la commune. « Une jeune femme de 36 ans a été secourue hier soir par les sapeurs-pompiers, après une grave chute sur le site des cascades de la Vouivre, en amont du quartier de la Montée, à Saint-Aigre³. » On peut se tuer en sautant du barrage. Il y a des trous et des roches, plantées dans l'eau, trois mètres plus bas. Parmi les mauvais signes, j'avais relevé des déchets autour de la cascade, à cinq minutes de l'entrée du chemin ; bouteilles en plastique, canettes en alu, bris de verre, emballages de chips et de biscuits. Des gens venaient où je n'avais jamais vu personne. Je les ai vus d'ailleurs, en revenant cet été-là. De jeunes Arabes en bermudas, criant et sautant du haut du barrage, les filles à l'écart avec les paniers, assises et voilées sur de grandes serviettes, concentrées sur leurs *smartphones*. Ah. Les « jeunes des cités » avaient fini par trouver le chemin perdu de la rivière perdue ; tout au bout de la rue où j'ai toujours vu un *bachal* surmonté d'un écriteau en lettres rouges, « eau non potable » ; devant la maisonnette au seuil couronné de la date « 1771 ». Tout au bout du quartier de la Montée. Tout au bout de la commune du bout, que des familles non-défavorisées avaient commencé d'investir. Façades repeintes et ravalées, vieilles masures restaurées et flanquées de jardinets pimpants ; vieille ferme affublée jusqu'au toit d'une protubérante véranda vitrée ; piscine au milieu d'un ancien pré. Pelouses tondues, haies taillées, plates-bandes fleuries. Ce bout du bout, cinquante ans plus tôt, c'était silence, sommeil et solitude.

J'avais alors travaillé un été avec les enfants au centre aéré des Genêts, à Quairn, deux *préfas* dans une prairie sous le Noireau et au-dessus de la Vouivre. C'était un pays perdu au milieu des bois ; un pays d'enfants, de jeux, de fêtes et d'enchantements. Les gosses riaient et nous adoraient ; nous, les monos. Leurs grands frères et sœurs d'un été. La directrice était notre reine mère, avec un bel accent pied-noir. Les parents nous savaient gré d'occuper les vacances de leurs enfants. Nul ne causait d'embarras à propos de mixité, d'interdits alimentaires et religieux ; ni même pour les déplacements en car, soirs et matins, par les étroits lacets de la départementale, en bord du ravin, entre Saint-Aigre et Quairn. Mais il est vrai qu'il n'y avait qu'un seul empoisonneur. Un petit Arabe charmeur, espiègle et intenable, toujours en quête d'attention et de transgression.

Depuis, les « logements sociaux » que la mairie avait construits sont devenus des « quartiers sensibles » et nos gosses, des ennemis. Les élus et les habitants du quartier épanchent leur désarroi dans *Le Dauphinois*⁴. Des groupes de jeunes – de jeunes adultes très nombreux - 20, 30, 40, débordent en revenant de la baignade. Ils vandalisent, cassent les portes des garages, volent les vélos, bloquent la circulation, entrent en force dans le magasin de la place et le pillent. Du coup, les gérants sont obligés de payer un vigile – 80 € par jour de beau temps. Les gendarmes et les policiers municipaux doivent multiplier leurs rondes. Les jeunes *importunent* aussi les passagers dans le bus et dans le tram. Ils chahutent, crient, bousculent, se battent, grimpent sur les sièges, mettent leurs musiques à fond. Il n'y a plus de confins paisibles, ou alors, ils ont bien reculé. Plus loin, vers les bourgs de campagne.

Le conseiller à la tranquillité publique se souvient qu'il allait lui aussi se baigner à la cascade avec ses copains, quand il était gosse. Ses parents ne trouvaient pas l'endroit dangereux. Mais peut-être que les temps et les gosses ont changé. Enfin. Quand il y aura les caméras sur la place, les policiers pourront suivre tout ce qui se passe en direct. Et si ça ne suffit pas, on verra comment fermer ou *sécuriser* le site, mais ce n'est pas facile car le lieu est magnifique pour la promenade.

³ *Le Dauphinois*, 28 juillet 2022

⁴ 22 juillet 2017

Les conseillères écologistes, elles, sont contre les interdictions parce que ça ne sert à rien. Quand la police arrive, les jeunes, sortis de l'eau, s'assoient sur les bords et il n'y a personne à verbaliser. Au lieu de réprimer, pourquoi ne pas aménager ce lieu magnifique que les vieux Saint-Aigrissois connaissent depuis la nuit des temps ? Mettre des poubelles, embaucher un animateur, faire un espace loisirs ? Cela découragera les jeunes qui sont dans la provocation. Ils iront faire leurs bêtises ailleurs. Voilà ce que disent et ce que pensent les conseillères écologistes.

Mais au printemps suivant, la mairie tient une réunion publique, suivie d'un conseil municipal en présence de Marc Léger, le chef de la police municipale, pour annoncer les mesures qu'elle a été contrainte de prendre afin de sécuriser le site et d'enrayer les troubles à l'ordre public. C'est Michel Piccaretta, le conseiller à la tranquillité, qui explique. La commune n'ayant pas les moyens d'embaucher des animateurs ou de poster des policiers en permanence, il a été décidé de fermer l'accès à la cascade durant les mois de canicule et de *surfréquentation*, de mai à septembre. « Pour ce faire, une haute clôture avec portail sera installée à l'entrée du sentier, au niveau de la rue du Pré, mais ce portail restera ouvert en dehors des fortes chaleurs, car il n'est pas question de pénaliser les Saint-Aigrissois⁵. »

Qui est Michel Piccaretta ? Qui est ce petit notable, petit responsable, sans doute bonhomme et dévoué, interdisant au nom de ses concitoyens et à ses concitoyens - avec leur accord citoyen - un bout de nature locale. Un Grenopolitain typique. 64 ans, membre de la catégorie des « ingénieurs et cadres », comme la moitié de ses trente collègues au conseil municipal, d'après le site de la mairie (saint-aigre.fr). Lui-même se présente ainsi sur le site du syndicat, lors des élections aux postes de délégués, chez STMico :

« Métier et *business unit* : *Account service manager*. 35 ans chez ST.

J'ai décidé de rejoindre la CFDT pour défendre les salariés, parce que je déteste les abus et que je ne me reconnais plus dans les pratiques managériales de ST. Je crois que mon bilan professionnel me permettra d'être un meilleur acteur de la vie sociale chez ST.

Je suis marié, père de 2 enfants (15 et 13 ans).

Je fais du ski et du VTT.

J'aime la tartiflette et le vin de Seyssel.

Je me suis toujours impliqué dans le milieu associatif (éclaireurs, MJC, Restos du Cœur, Sahel Solidaire, parents d'élèves...).

Et bien sûr je tâche de servir ma commune (Saint-Aigre), où je suis conseiller municipal (apolitique), en charge d'une délégation à la Tranquillité publique. »

Comme je disais, un Grenopolitain typique. D'origine italienne comme tant d'habitants de la métropole, et ingénieur comme un actif sur cinq. Sans compter les cadres, chercheurs, étudiants, *startupeurs*, etc. Le reste de la population travaillant au service ou sous les ordres de toutes ces Compétences Supérieures (restauration, tourisme et loisirs, santé, nettoyage et maintenance, transports, manutention, production, etc.) C'est d'ailleurs *Le Monde*, le journal du technocrate, qui le dit :

« La part d'emplois consacrés à la recherche et développement (R&D) dans l'agglomération de Grenoble est la plus élevée de France (elle est de 7,4% contre 5% à Paris), et le nombre de brevets déposés y atteint le chiffre record de 8,3 pour dix mille habitants. (...)

⁵ *Le Dauphinois*, 16 mai 2018. *Saint-Aigre Magazine* n°247, juin 2018

De fait, l'histoire comme la géographie ont pesé de tout leur poids. "A la fin du XIX^e siècle, Grenoble est devenue la première région industrielle de France grâce à l'hydroélectricité", explique Florent Genoux, délégué à l'innovation auprès de la direction régionale Grenoble-Alpes de Bpifrance. En utilisant pour la première fois l'énergie hydraulique des torrents de montagne pour faire tourner les machines de sa papeterie, Aristide Bergès a donné, vers 1870, le coup d'envoi du développement des industries au pied des massifs grenoblois. Le système s'est sophistiqué, avec l'ajout de turbines et de conduites d'eau plus importantes, fournissant une énergie bon marché et renouvelable aux papetiers, puis aux industriels de la métallurgie ou de l'électricité.

Quelques décennies plus tard, Louis Néel (1904-2000), Prix Nobel de physique en 1970, jouera un rôle majeur dans le développement de l'écosystème local, en créant un pôle d'enseignement scientifique de haut niveau dans la ville. Puis, en 1956, le Centre d'études nucléaires de Grenoble, devenu ensuite le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), consacré aux recherches sur l'énergie atomique.

Désormais ouvert sur de multiples domaines (médecine, énergies, numérique, défense et sécurité), le CEA est devenu le premier organisme de recherches à déposer des brevets en France, et la première institution hexagonale à en déposer en Europe. Un atout précieux pour les entreprises, se félicite Nicolas Bérout, directeur adjoint de l'agence d'attractivité Grenoble Alpes. "Le CEA travaille aussi bien avec les entreprises technologiques qu'avec les entreprises industrielles classiques. Pour le territoire, c'est important."

Les liens avec l'université et les entreprises implantées au fil des années (Caterpillar, Hewlett-Packard, Air Liquide, STMicroelectronics ou, en 2023, Verkor, qui va exploiter la gigafactory de batteries électriques en construction à Dunkerque, dans le Nord) ont permis de créer un écosystème complet, capable de passer de l'idée née en laboratoire à l'industrialisation.

Le seul CEA-LETI (Laboratoire d'électronique et de technologie de l'information), consacré à la microélectronique, a donné naissance à une centaine d'entreprises en un demi-siècle.

Aujourd'hui, à Grenoble, deux emplois sur dix sont industriels, contre 13% en moyenne dans l'ensemble du pays. Près d'un tiers de la population a moins de 30 ans, la métropole de 450 000 habitants accueille 65 000 étudiants, dont 10 000 étudiants étrangers. Elle compte aussi 15 000 chercheurs et se targue d'accueillir la deuxième communauté anglophone de l'Hexagone⁶. »

Serait-ce exagérer que de m'intéresser au CV de la journaliste ayant rédigé cette énième célébration du « Laboratoire grenoblois ». Diplômée de sciences-po. Journaliste économique à l'*Associated Press*, au *Parisien* et au *Monde*. Et en même temps, co-autrice chez Arthaud, de ces livres qui font haïr les voyages et les explorateurs (*Sans un sou en poche, vivre fauché mais libre*, 2016. *Peuples du désert*, 2017. *Ecotopia, une communauté écologique décidée à vivre autrement*, 2019) L'exotisme et l'écologisme bêtifiants comme compléments et compensations nécessaires de l'économisme féroce. C'est cohérent, c'est de rigueur. C'est *Le Monde* et son monde.

⁶ Béatrice Madeline. *Le Monde*, 8 mars 2024. « Pourquoi l'Isère innove plus que le Morbihan » Mais pour une histoire véridique et complète, lire l'enquête de Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !* Ed. L'Echappée, 2013

On dirait l'entrée d'un terrain militaire. Un nouveau panneau indique simplement que « pour des raisons de sécurité, l'accès pourra être fermé de mi-mai à mi-septembre sur arrêté municipal ». La grille, hérissée de pointes métalliques, couverte de plaques lisses pour qu'on ne puisse pas l'escalader doit faire 2,50 mètres de haut et touche à gauche la clôture d'une maison voisine. Elle grimpe à droite sur une dizaine de mètres, dans un talus boueux, boisé et broussaillé, afin d'empêcher le contournement. Renforcée et amarrée par des cornières métalliques plantées en biais. Du costaud. Du rébarbatif. De quoi dissuader l'afflux de jeunes en groupes dont le comportement menace « le bien-vivre ensemble »⁷.

Effroi. Ils ont mis la Vouivre en cage.

Je pourrais passer bien sûr. Combien de fois ai-je crapahuté dans des pentes de boue et de feuilles mortes, m'accrochant aux branches, aux troncs, aux broussailles piquantes, dérapant et remontant à quatre pattes (mettons quatre), et roulant avec le tapis de feuilles et de pierres sous mes pieds. Ca ne sera jamais une pratique photogénique et *sponsorisée*, avec des films, des livres, des magazines, des compétitions, du *matos*, des *stars*, des *sponsors* et des contrats publicitaires ; ni même une discipline olympique. On peut quand même se tuer si on tombe d'un rebord ou dans un scialet. Mais c'est plus fort que moi. Il faut que je coupe hors sentier et que j'aie me perdre dans les fourrés angoissants où je dois me frayer le passage à coups de bâton, écrasant les ronces sous mes godasses et parfois surpris par des aboiements de chevreuils - mais peut-être était-ce un lynx, une ou deux fois, à la brune, autour de la Pointe. Je ne les vois pas, mais eux m'ont vu : « - Attention méchant ! » Non, non. Je ne suis pas méchant. Je vous jure, je ne suis pas comme les autres. Mais ils ne me croient pas, ils ne me croient jamais, et franchement, je ne peux pas leur donner tort.

Je pourrais passer la grille en grim pant dix mètres à droite dans le bois pour la contourner, mais ai-je encore envie d'entrer dans cette cage qui me serre le cœur.

Le portail n'est même pas fermé. Jour de foule. Les familles processionnaires, enfants, parents et grands-parents, promènent doucement leurs digestions dominicales, marchotant à petits pas vers la cascade où elles s'appuieront une minute à la rambarde en disant, « c'est beau ! », avant de rentrer du même pas trainant, avec la satisfaction de l'excursion accomplie. Allez viens, dit la Vouivre. J'entends à peine sa voix. Allez viens. Il n'y a personne plus loin. Tu sais bien qu'ils vont juste à la cascade, juste au début du chemin, et après on est seuls. On est tranquilles.

Je suis la Vouivre, le cœur dans les godasses. Je l'ai toujours suivie où qu'elle menât.

Je traverse en biais son courant glacé, trébuchant dans les trous et sur les galets glissants, butant sur les grosses caillasses. A cent pas sur l'autre rive, au-dessus du talus broussaillé, se dresse une bâtisse aux volets verts, qui hésite entre l'usine secrète ou désaffectée. Grillage abattu, enchevêtré de ronces, rampes rouillées, amas d'énormes tuyaux, graffiti multicolores sur les murs. Mais les portes métalliques sont bien fermées, et les soupiraux trop étroits, au ras du sol, pour laisser passer un corps humain. On voit en dessous, à travers les barreaux et les vitres épaisses, une salle à demi-obscur e et rangée de machines à l'arrêt, comme en sommeil et tapies, mais prêtes à s'éveiller, à gronder, à machiner. - Mais à machiner quoi.

Je le découvre en me redressant, d'un coup d'œil en arrière. Un panneau en grosses lettres rouges et noires, sur un petit abri en béton, menace, « Danger. Centrale hydroélectrique. L'eau peut monter rapidement même par beau temps. Ouverture automatique du barrage, chute d'eau ».

⁷ Cf. *Saint-Aigre Magazine* n°259, juillet 2019

On peut vivre sans savoir qu'elle fut construite en 1892 par Félix Poulat (1846-1896) - avocat, républicain, franc-maçon, journaliste au *Réveil du Dauphiné*, entrepreneur et fugitif maire de Grenoble (du 17 mai au 4 novembre 1896) - afin d'alimenter ses brasseries de Saint-Robert. Un hameau devenu un quartier de Saint-Aigre. Il lui fallut l'autorisation de la municipalité pour dresser des poteaux et tirer des lignes à travers la commune, entre la centrale et ses brasseries. Autorisation obtenue en contrepartie de *l'installation gratuite* de cinq lampes pour l'éclairage public et d'un tarif très réduit pour les autres. *Fiat lux*. Des esprits aussi modernes qu'éclairés en profitèrent bientôt pour souscrire un abonnement pour une lampe et la nuit mourut à Saint-Aigre⁸.

Quant à Félix Poulat, c'est là qu'il se noya, aux abords de l'usine, dans un accident de calèche, enlisé dans une mare de boue où il s'enfonça peu à peu sous les regards épouvantés des témoins⁹. Tragique Destin d'un Martyr du Progrès. Sa veuve, associée à Jean Viallet (d'une Grande Famille d'Industriels Grenoblois), reprit la « Bière de Saint-Robert » qui employait 25 à 30 personnes vers 1900, y compris un voiturier et un cultivateur. L'usine possédait ses houblonnières près du marais dessous Rochepleine, les cultivateurs de Saint-Aigre fournissant le complément en cas de besoin. L'hiver, on tirait du marais la glace nécessaire à la conservation et on la montait au col de la Charmette (1261 m), à dos d'hommes ou de mulets pour la garder au frais dans la grotte de la Bannette.

De ce marais abreuvé par la nappe de l'Isère et le Rif venu du Massif, demeure un étang aménagé en 1984 et cerné de roseaux, de hautes herbes, de saules, d'érables, d'aulnes, de frênes et d'immeubles, qu'on nomme encore aujourd'hui la Roselière du Muscardin. Il ne sert pas à rien puisque des grenouilles y subsistent, ainsi que des canards, des poules d'eau et des macroules¹⁰. J'y ai même vu, sur Internet, la photo d'un héron posant sur un bois flottant, au milieu d'une verte masse de feuillages. Mais j'ai tort de le dire comme il a tort de poser et de poster sa photo sur la toile, ce quasi fantôme que la brasserie, la photographie et l'informatique ont quasi liquidé.

Les Brasseries de Saint-Robert (Poulat-Viallet & Cie) produisaient encore 20 000 hectolitres par an en 1937.

La centrale hydroélectrique survécut également à la mort de son bâtisseur. Exploitée de 1930 à 1975 par la SA des Forces motrices de la Vouivre, et de 1975 à 2019 par la SARL Ruissel, un entrepreneur du pays, elle fournit toujours chaque année 2,5 millions de kilowatts-heures, soit la consommation de 640 foyers.

Les archives officielles ne précisent pas le nom du nouveau propriétaire, mais ne manquent pas d'indiquer qu'elle produit l'équivalent de 550 tonnes d'équivalent pétrole, évitant ainsi le rejet de 1250 tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Vous voyez bien qu'on en a besoin, puisqu'on a besoin de kilowatts-heures. De toujours plus de kilowatts-heures.

C'est un excitant hautement *addictif* que la houille blanche. Du moins, suivant les dires de ceux qui conçoivent, construisent et exploitent les centrales hydroélectriques. Il n'y avait que de l'eau courante depuis 40 000 ans, la Vouivre, qui coulait bêtement de haut en bas. Et puis les ingénieurs, Bergès en tête (1833-1904), ont *provoqué* l'électricité insoupçonnée qui gisait dans son cours (*pro-vocare*, « appeler dehors »)¹¹. Ils l'ont *produite* et sortie de l'eau pour nous électriser (*pro-ducere*, « mener devant »). Tant d'ingéniosité laborieuse, fastidieuse, n'arrive

⁸ Cf. Histoire et Patrimoine, *Saint-Egrève en 1900*. Novembre 2008. p.78

⁹ Cf. Hélène Paquet-Rivière, *Au pays de Chartreuse, Proveysieux*. Editions des Cahiers de l'Alpe, 1966. p. 145

¹⁰ Cf. Jean-Michel Diébolt, *Saint-Egrève, Proveysieux, jadis...* 2011

¹¹ Cf. « 1925-2025 : un siècle d'électrocution », *L'Electron libre*, mars 2025

pourtant pas à m'éblouir. Leur machinerie mortifère ne m'intéresse que pour comprendre comment la contrarier. Mais bien sûr, les autres ne voudront jamais. Pensez. Ils ont tout de même mis 15 000 ans pour en arriver là. Ce n'est pas pour retourner à l'âge des cavernes. Voyons donc le mécanisme.

« Une partie de l'eau est puisée dans une retenue d'environ 80m³ formée par un barrage poids de 22 mètres de longueur pour trois mètres de hauteur situé à l'Enfer, à Quairn. Ensuite un canal de plus d'un kilomètre, en grande partie découvert, suivant la rive gauche de la Vouivre, sur le flanc du Noireau, l'amène dans une chambre de mise en charge. Le surplus est rejeté dans la rivière par un déchargeur. Le volume passe alors dans une conduite forcée de 70 mètres de dénivelé, 200 mètres de longueur et 800 millimètres de diamètre, qui franchit la rivière et alimente la centrale. Celle-ci possède deux turbines hydrauliques Pelton et une turbine Francis ayant une capacité de 50 à 1650 litres par seconde et entraînant un générateur électrique de 130, 250 et 450 kilowatts. Deux transformateurs de 400 et 1000 kilovoltampères, à l'extérieur du bâtiment, fournissent par le biais d'une ligne électrique enfouie l'électricité à un poste de livraison vers le réseau EDF sous une tension de 20 kilovolts. En 2014, une demande de renouvellement d'exploitation conduit à des mesures de renforcement de la préservation biologique, notamment piscicole¹². »

Je comprends cette dernière phrase. La transformation de l'eau en électricité détruit la Vouivre, ses abords, sa flore et sa faune, notamment les poissons. Les pêcheurs ont du se plaindre. Rien n'est dit des « mesures de renforcement de la préservation biologique ». Cela me rappelle le papillon brun que j'ai trouvé une fois, à moitié immergé dans l'eau. Un papillon aux grandes ailes déployées, avec quatre ocelles un peu plus clairs, immobile, agrippé à un bout de branche. Mort ?

Je le sors de l'eau, le pose sur le parapet. Au bout d'un moment (long) ses ailes battent très frêlement sans que l'on sache si l'air les agite, ou s'il tente de revenir à la vie. C'est au niveau de la conduite forcée, le gros tuyau qui surplombe la Vouivre et d'où crache parfois un jet volumineux. Je ne comprends rien à toute cette tuyauterie, ni à quoi elle sert, ni comment. C'est juste rouille, ferraille et machinerie ; des ruines hideuses et énigmatiques. Il y a une sorte de cabane sur une petite plate-forme de béton et un moteur sous une carapace de tôle. Je pose le papillon dessus, toujours accroché à sa branche. Le voilà au soleil. Ses ailes battent à peine. L'ai-je sauvé ? Le soleil est-il bon pour un papillon aux ailes brunes ? J'ai regardé sur Internet. Le paon de nuit est une espèce en danger. Espérance de vie, une semaine. Reproduction, une fois par an ; à condition de renifler une femelle à 5 km. Une semaine pour rencontrer la femelle de sa vie avant de retomber en poussière. Avons-nous beaucoup plus de temps ? Je veux dire, du point de vue du géant qui m'observe à mon insu et me tire parfois de l'eau, accroché à ma branche. Bonne chance Paon de nuit, tu as toute ma compassion fraternelle et mélancolique.

On trouve d'étranges vestiges quand on remonte son vieux chemin. Deux haches du néolithique, l'une enfouie à quatre mètres de profondeur dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique (1895), l'autre quasi-triangulaire, en belle serpentine olive et polie (1970) ; « un bracelet rond en bronze de l'époque de Hallstatt » (- 1200/- 450)¹³ ; et encore des lames de silex, des céramiques et des ossements au pied de Rochepleine, la falaise voisine de l'usine de circuits électroniques. La falaise où nous allions quelquefois grimper. L'usine où j'ai travaillé quelques semaines,

¹² « La Vouivre, Dauphiné », sur Wikipedia. Et « Chute du Pont Marmite sur la Vouivre. Enquête publique du 22 avril 2014 au 22 mai 2014 », sur isere.gouv.fr

¹³ Cf. Musée Dauphinois n° 67-12-68

ramenant au Château toutes les filles de l'atelier, jeunes, joyeuses, rieuses, pour un déjeuner de soleil. Je voulais leur montrer la vie de château. Qu'elles pouvaient, elles aussi, habiter une vaste et belle demeure avec leurs amis, se répartir les tours de cuisine et de vaisselle, se promener dans le parc derrière la maison, aller donner aux poules, jardiner si elles voulaient, organiser des fêtes dans la grande salle et vivre l'amour libre.

Elles ont ri et mangé de bon appétit. Je ne crois pas en avoir dévoyé. La plupart venaient en car de la ville et des villages au-dessus, pour faire un travail propre, à leur main, dont elles tiraient fierté, dans une blanche et vaste usine moderne. *Leur* travail, *leur* paye, *leur* liberté. Un travail fastidieux, minutieux et concentré, comme celui de leurs mères et de leurs aïeules, dans les tissages et les ganteries, ou à domicile. Elles ne voulaient pas de château en Bohême, mes jolies invitées, mais leurs maisons à elles. Leur chez-soi à soi.

*Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie*

Leur vie, elles l'ont eue. La vie qu'elles voulaient - travail, famille, logis. Une vie plus sûre que la vie de bohême, en attendant la vieillesse, les petits-enfants et les repas d'anciens de la boîte, où l'on se retrouve entre collègues, pour rire, parler du bon vieux temps, et savoir qui est mort ou qui va mourant. Ce n'était pas des illuminées, mes petites collègues ouvrières, elles ne voulaient pas « changer la vie ». Elles voyaient comme un nid ce que je voyais comme une cage et elles chantaient dans le car. De quel droit en aurais-je le cœur serré. Elles n'avaient pas mes visions, mes sœurs de classe et de jeunesse. Pas d'issues dérobées par où filer lorsque le Château croulerait sur ses bohémiens. Ni d'abri sûr où rentrer après l'aventure, comme ces bohémiens de bonne famille et de bonne instruction que j'ai vus ensuite faire de bonnes carrières. Leur abri, c'était leur boîte, l'usine où nous nous croisâmes et aussi leur lieu d'émancipation.

Le Monde, à l'époque, en a parlé de cette usine, ouverte en 1955, où se faisaient « les productions les plus délicates. Outre les transistors et diodes de type professionnel, des circuits intégrés pour la micro-électronique¹⁴. » Elle s'appelait alors C.S.F.-Sescosem, rejeton de la Compagnie de télégraphie Sans Fil et de la Société européenne de semi-conducteurs. Grosse boîte, 2700 personnes, des femmes surtout, « les filles de la Sesco ». De quoi exciter les rivalités militantes aux grilles d'entrée.

J'ai déjà dit le coup de poing qu'André, le chrétien révolutionnaire, avait reçu d'un « camarade ouvrier », en échange d'un tract¹⁵. Elle a depuis changé plusieurs fois de nom et de propriétaire, cette boîte que l'on visite maintenant pour la Fête de la science. C'est dans le *Dauphinois* :

« A l'occasion de la Fête de la science, l'entreprise Teledyne e2v, spécialiste des semi-conducteurs à Saint-Aigre, a ouvert ses portes au public, et le succès fut grand avec 550 visiteurs en trois jours. L'occasion de présenter son savoir-faire et ses métiers, et de susciter des vocations. On a ainsi pu découvrir la nouvelle salle blanche rénovée après trois ans de travaux.

Les visites guidées et les ateliers animés ont passionné les scolaires, comme les grandes personnes. Les visiteurs ont découvert l'histoire de la microélectronique et son impact sur le monde qui nous entoure. Et les jeunes sont parfois restés médusés de la sécurisation du site, leur donnant l'impression d'être dans un film.

¹⁴ *Le Monde*, 7 mars 1970. « Des années décisives pour l'industrie française des semi-conducteurs »

¹⁵ Cf. *Une Romance avec l'Hydre* (2)

Ces trois journées ont mobilisé 55 bénévoles parmi les 400 salariés du site. Une réussite pleine de promesses en attendant l'édition de 2025, afin de fêter les 70 ans du site, pionnier de la microélectronique dans la cuvette grenopolitaine¹⁶. »

Domage que les jeunes aient manqué la suite du film, six mois plus tard. Ils auraient été plus médusés encore en voyant quelques dizaines d'assaillants en combinaisons blanches forcer les portails et découper les grilles malgré les caméras et les capteurs photoélectriques ; avant de vandaliser des voitures, de maculer les façades de rouge sang, et de fracasser les badgeuses et les arrivées télécom¹⁷.

Souvenir réflexe. - Nous, on avait des pointeuses (*Nous, les manards de l'époque*). Souvenir politique. - Nous, on n'aurait pas fait mieux (*Nous, les rebelles soixante-huitistes*). Mais je ne suis plus Nous, au cas où je l'aurais jamais été.

C'est que Nous me reprochions déjà à l'époque « ma façon de rester en dehors », « en spectateur », « comme si je ne faisais pas partie de Nous ». A force, j'ai cessé d'essayer, mais il m'en reste parfois du brouillage dans les pronoms personnels.

Le Comité Essentiellement Antipuces (CEA) qui signe le saccage, semble avoir de bonnes lectures, si j'en crois ses communiqués de revendication¹⁸.

Nos lecteurs¹⁹ révèlent donc à leurs lecteurs que le site ouvert à Saint-Aigre en 1955 est le premier centre de production de micro-électronique de la cuvette. Que ses technologies sont *duales* (civiles et militaires). Qu'il fait partie du complexe militaro-industriel local. Que la *Silicon valley* grenopolitaine intègre au plus haut point dans son *modèle* ou *laboratoire*, la triple liaison recherche-industrie-armée, abondamment financée par la puissance publique. Que le Commissariat à l'énergie atomique et ses *essaimages* (STMicro, Soitec, Lynred, Tronics, etc.) œuvrent avec leurs partenaires, Safran et Teledyne e2v, à de nouvelles générations de puces, toujours plus réduites, plus puissantes et performantes. Que ces puces servent au mieux à la fabrication de gadgets, au pire, de missiles et, marginalement, de capteurs médicaux. Que leur production aspire et empoisonne les rivières qui servent à les rincer de leurs ingrédients chimiques. Que.... - vingt dieux, j'en apprend des choses chez nos lecteurs.

Ce qu'on n'apprend pas, en revanche, dans leurs communiqués qui vitupèrent « la complicité de Teledyne e2v dans le génocide en Palestine », c'est la cible première de leur fureur ; les puces ? L'industrie de la microélectronique ? La guerre ? - Ou bien « l'entité sioniste », comme dans cet appel « contre STMicro, complice d'écocide et de génocide en Palestine²⁰ » ?

Les membres du Comité Essentiellement Antipuces sont-ils essentiellement antipuces (anti-guerre, anti-industriels), ou antisionistes, comme ces missiles qui percent assez souvent les défenses de « l'entité sioniste » ? Qu'ont-ils à dire de ces missiles antisionistes et de ceux qui produisent les puces nécessaires à leur tir, les écosaboteurs de Teledyne ? Qu'ont-ils à dire de cet altercomplexe militaro-industriel ? Que les antisionistes n'ont pas le choix ? Qu'il s'agit de contre-violence et de légitime défense ? Que leur cause justifie les moyens ? Qu'à l'inverse des pacifistes intégraux de *La Décroissance*²¹, ils ne croient pas à la non-puissance pour sauver les

¹⁶ *Le Dauphinois*, 16 octobre 2024

¹⁷ Cf. *Le Dauphinois*, 1^{er} avril 2025

¹⁸ Cf. « Sabotage : une action anti-puces à Teledyne Saint-Egrève », 31 mars 2025. Et « Suite à l'intrusion sur le site de Teledyne à Grenoble – analyses et images complémentaires », 2 avril 2025

¹⁹ Cf. Simple Citoyen, « Le Laboratoire grenoblois », 14 mars 2002. Pièces et main d'œuvre, « Sous le soleil de l'innovation », 8 juin 2012, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²⁰ Cric Grenoble, 23 mars 2025

²¹ Cf. *La Décroissance* n° 218, mai-juin 2025, « La non-puissance sauvera le monde »

onze hectares convoités par Soitec et STMico dans le Grésivaudan ; ni pour sauver la bande de Gaza, convoitée en Palestine par « l'entité sioniste » ?

Et en somme, qu'en dépit de leur nom, ils ne sont pas « essentiellement antipuces », mais *alterpuces*. - Des puces, non, sauf des puces antisionistes, bien sûr ; sauf des *puces vertes*, écologiques et servant à la *transition*²².

Il se peut enfin que nos lecteurs et activistes soient authentiquement antipuces, mais qu'ils se soient ralliés à la « convergence des luttes » (à *l'embrouille des dupes*) et à l'antisionisme en vogue, afin de grossir leurs effectifs et leur écho ; et d'illustrer ainsi une leçon de chose politique publiée il y a seize ans de cela. Je n'ai rien lu dans les communiqués du Comité Essentiellement Antipuces, qui ne décline cette leçon toujours valide, mais vous pouvez vérifier par vous-même ; « De Toulouse à Gaza, les nanotechnologies, ça sert à faire la guerre », 16 janvier 2009, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

Les « puces », les circuits, c'était de tout petits carrés sur des galettes de silicium, qu'on cuisait sur des plaques circulaires. J'en ai bien cramé de ces galettes qui filaient direct à la poubelle (*rires des filles*). On en retrouvera peut-être derrière l'usine, comme on a retrouvé des céramiques gallo-romaines et une monnaie de Septime Sévère (146-211), le ravageur de Lugdunum (197), non loin, dans la grotte de Rochepleine. - Pleine de quoi, au fait ? Pleine d'eau, telle une jarre celée aux vieux âges du massif. A la saison des pluies, la roche dégorgeait son trop-plein par toutes sortes de trous et de fissures dont la plus connue était nommée la Queue du Cheval Blanc.

Voyez-vous ce jaillissement d'écume au-dessus de l'usine à puces, si puissant parfois que son torrent dévalait jusqu'à l'église de La Montée. Heureusement, on ne connaît plus de tels débordements. Les travaux de canalisation y ont mis bon ordre et il fallût des pluies exceptionnelles pour que la troisième semaine du mois de janvier 2018, l'on vit rejaillir par intermittence le blanc panache du vieux Cheval d'écume²³.

Ici passait la voie romaine de Vienne à Cularo (*Courgeon/Champ de courges*), le nom gaulois de Grenopolis. Ici elle franchissait la Vouivre, puis son méandre de Cuvilleux, longeant le pan ouest du Noireau, face au Vercors, pour filer sur Le Muret et La Buisserate. Au Muret, on a trouvé des tessons d'amphore. A La Montée, un sol empierré, des bouts de céramique allobroge, une épingle à cheveu en os, et un vase grec à gros ventre, un *aryballe* en verre bleu translucide (1977)²⁴.

Sans même fouiller, se pencher, ni scruter au sol, les restes remontent à la surface comme ils s'étaient enfouis ; tout seuls. Ça non plus, je ne l'ai jamais compris. Comment pouvaient se perdre et s'inhumer nos choses les plus précieuses, éclats de flèches, pierres taillées ou polies, bijoux d'ivoire, pièces de monnaies, armes diverses. Ici les couteaux en silex d'une boucherie primitive, là des haches de bronze, des sesterces, des fibules, des torques, des bracelets, des poteries ayant coûté si cher à cuire. Et les voilà qui reviennent en amas, comme à un signal donné, après des années, des siècles, des millénaires. Les voilà qui poussent sous nos pas et nous égarent. Tu te souviens ? chuchote la Vouivre. Tu te souviens ? souffle sa voix, si affaiblie que je l'entends à peine dans ma tête.

²² Cf. « La lutte contre les licenciements dans l'industrie est une lutte écologiste », CGT Total Energies Grandpuits, Les Soulèvements de la terre, Les Amis de la Terre France, Extinction Rébellion, 23 décembre 2024

²³ Cf. Lettre n°27, Histoire et Patrimoine, 2019

²⁴ Cf. Musée Savoisien n° 899.264

Les salauds. Ils l'ont saignée. Liée. Dépecée. Ils l'ont tailladée à l'os, elle qui a tout vu depuis... Oh, je dirais depuis la glaciation de Würm, entre – 115 000 et – 11 700 d'à présent. La dernière des quatre grandes glaciations alpines. Toute la vallée, de Montmélian à la cluse de Voreppe, envahie jusqu'aux sommets par la mer de glace du Quaternaire. La fonte des glaces a laissé un lac ; l'assèchement du lac a laissé un marais, un fond de cuvette boueux sur une nappe liquide, et sillonné d'eaux courantes, voici une centaine de siècles.

C'est également l'avis du garde du Parc « naturel ». L'éruption du massif sous la pression des plissements tectoniques alpins aboutit à peu près, voici 5 millions d'années, au relief que nous connaissons. Les eaux creusent leurs puits et leurs 300 km de réseaux, toujours plus profond dans le calcaire des ères géologiques antérieures²⁵. La Vouivre a tout vu depuis la fin des alternances glaciaires et solaires, il y a 40 000 ans. La rencontre dans un paysage épars, de pins, de bouleaux et d'épicéas, d'espèces venues du froid (mammouths, mégacéros, rhinocéros laineux, tigres à dents de sabre...), et d'autres déjà anciennes, ours et lions des cavernes, élans et bouquetins. La Vouivre, elle a vu l'ours. *Ursus spelaeus*. 500 kilos et 3,50 m de haut. Un gros mangeur de tout, mais surtout de fruits, de baies, de graines, de racines et de tubercules. Elle l'a vu, forcément ! Il a gîté 150 000 ans dans le massif. 20 000 ans dans la Balme à Collomb (1700 m), sous le Granier, lui et son compère le brun. Et dans les autres trous comme la grotte des Eugles, au-dessus du Guiers.

La Vouivre pourrait vous dire l'arrivée des premiers groupes de tueurs, il y a 15 000 ans, circulant de saison en saison, d'une grotte à l'autre, d'un bivouac à l'autre, à la traque des autres bêtes. Les oursons et les femelles, d'abord. Oh, ça n'a pas traîné. En 3000 ans, ils ont tout exterminé, sauf ceux qui sont retournés vers le Grand Froid où les tueurs n'avaient pas encore envahi - rennes, renards polaires, antilopes saïga.

Que voulez-vous, ceux qu'on mange ne sont jamais que la viande des clans vaincus et voués aux ripailles des tueurs ; eux et leurs petits. On les dépèce, on les découpe, on les dévore.

Les tueurs s'en vantent d'ailleurs. Si l'on n'a pas retrouvé ici les ossements de leurs congénères, râclés, rongés, sucés de leur moelle, comme en tant de grottes anciennes, voyez ceux des ours assassinés, que l'on a portés en trophées au musée. Les tueurs disent que ce n'est pas eux, mais je sais que c'est eux ! Quand ils arrivent, nous mourons.

« La grotte Jean-Pierre à Saint-Thibaud-de-Couz et l'abri sous roche de la Fru à Saint-Christophe, servent d'abris de courte durée au Paléolithique supérieur. (Du Magdalénien final au Mésolithique, de 14 000 à 7500 avant J.-C.). Les couches étagées sur trois mètres d'épaisseur contenaient des outils de silex et des pollens qui ont permis de tracer l'évolution culturelle et technique de petits groupes humains venus chasser, en particulier les bouquetins, durant la belle saison, ainsi que les changements climatiques de la fin de la dernière glaciation. Il y fut trouvé le chien domestique le plus ancien de France (7500 av. J.-C.)²⁶. »

Je me demande bien de quoi il est mort notre plus vieux compagnon connu, sous quelles griffes et de quels crocs, s'il avait un nom et si ses compagnons l'ont pleuré et inhumé. Les tueurs ont le cœur tendre, c'est connu.

La Vouivre peut vous le dire. Elle a vu nos ancêtres, les bruns du Sud et les blonds du Nord, faire place nette pour les générations futures. Occupation des grottes, torture et extorsion du bois, de la pierre, de l'argile, du métal ; prédation des baies et des racines ; semailles et récoltes ; domestication des captifs, chiens, chèvres, cochons, moutons, bovins – mais où sont passés les aurochs et les bisons ? Où sont partis le lièvre et le tétras ? Il est misérable de relâcher quelques

²⁵ Cf. Patrick Gardet. Géologie de Chartreuse. <https://www.parc-chartreuse.net>

²⁶ Les Grottes Jean-Pierre 1 & 2 à Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie). Aimé Bocquet. « Le Gisement : découverte et fouille. » In *Gallia préhistoire*, Tome 36, 1994. Tome 37, 1995

chamois, marmottes et bouquetins²⁷ dans un parc *naturel*, en palliatif des massacres passés²⁸. Salauds d'assassins. Vous n'aurez de cesse que d'avoir achevé les loups, les lynx et les sangliers, l'escorte de la Vouivre qui se glisse encore dans ses gorges obscures et glaciales. Les éboulis peuvent bien cacher les grottes, la Vouivre continue de creuser et d'élargir son ravin où le froid de l'air caresse les pierres, les mousses et les fougères. Et moi aussi je la suis, comme la plus bête de ses bêtes. Je ne suis qu'un petit garçon.

Et elle me dit - Tu me suis jusqu'au bout ? Et je lui dis - Oui, bien sûr, je te suis jusqu'au bout. Puis je dis - Et toi ? Tu me suis jusqu'au bout ?

Et je la regarde droit dans les yeux, et elle rit, un peu gênée, et je ris. - On dirait un dialogue de film, hein ? - Oui, dit-elle en riant.

Mais elle ne dit pas, oui, je te suivrai jusqu'au bout.

Elle ne peut pas. Elle a beau avoir plus d'années que je n'en aurai jamais, c'est une fille la Vouivre. De toute éternité, elle ne pense qu'à rire, s'amuser, sauter d'une roche à l'autre, et de là dans l'eau, en s'éclaboussant d'écume blanche et riant aux éclats. Toujours en quête de rencontres et de distractions nouvelles. Alors, faire quelque chose jusqu'au bout... Et moi, j'ai beau n'être qu'un petit garçon, je suis plus sérieux, plus lourd et plus triste que si je savais tout. Que si je savais comment tout ça va finir.

Je trouve quelquefois une tige de fer dans la boue de son lit, une jante ou une tôle à demi-enfouie. Ah oui, les autres sont passés par là. Ça vient d'en haut, d'un pré en bordure de ravin ou de la route en surplomb. Je connais un sentier qui descend vers la Vouivre, cent pas ou plus après le pont Marmite et la fourche du Tenaison. Mais il aboutit à un dépotoir de déchets en plastique, de chariots métalliques, de frigos, de pneus, de motos et de ferrailles rouillées. - A propos - le propriétaire du véhicule immatriculé 3992 BF 38 est prié de venir chercher sa voiture qui s'est égarée là, dans le ravin, depuis quelques décennies. A défaut, ses héritiers et ayants droit sont priés de le faire en ses lieu et place.

A défaut, comme il serait doux de hisser leur carcasse jusqu'à la route, vingt mètres plus haut, et de l'aller déposer chez ses propriétaires, quitte à leur imposer le prix du charroi et de l'exhumation. Il y a de belles maisons, savez-vous, du haut de la Montée au bas de Quairn, au long de la route qui surplombe la Vouivre. Des villas aux portails automatiques et aux *decks* en bois, avec des interphones, des pancartes « propriété privée », des pelouses ornées de buissons, d'arbustes et, quelquefois, de femmes en pull et pantalons, épilant leurs pelouses, un sécateur à la main ; comme ce samedi où je passe sur la route. A défaut de paiement... Non. Mieux vaut ne pas aller plus loin.

Au bout du dépotoir, une trainée de muguet dans l'herbe. Encore en boutons discrets. La Vouivre roule vingt mètres plus bas. La mollasse verticale et ruisselante du Noireau s'élève en face, rayée de bourrelets glaiseux et précaires où s'enracinent de petits feuillus et d'où pendent de longues chevelures végétales. Le sous-bois laissé à lui-même fournit sans effort et sans le savoir l'idée de la *belleza* et de la *reverdie*, mais ce n'est pas le goût des autres.

C'est une tradition, une étrange coutume qu'ils ont depuis toujours de jeter leurs ordures, leurs déchets et leurs débris, dans le ruisseau où ils vont pêcher et puiser de l'eau. Comment voulez-vous ne pas les haïr, les mépriser, en avoir peur. Avec les pluies, avec la boue et les années, leurs saloperies descendent peu à peu les pentes boisées, se couvrent de feuilles mortes, s'accrochent parfois en travers d'un tronc ou d'une racine, jusqu'au moment où la terre, les racines et ce qu'elles retiennent, s'éboulent un peu plus bas. Sans compter ceux dont le cul n'est

²⁷ Cf. *Le Dauphinois*, 25 juillet 2024, « La réintroduction réussie des bouquetins dans les Alpes

²⁸ Cf. Hélène Paquet-Rivière, *Au pays de Chartreuse, Proveysieux*. Editions des Cahiers de l'Alpe, 1966. p.20/21

pas relié au réseau d'assainissement, ni à une station d'épuration, et dont le purin dévale directement jusque dans son courant. Ça me dégoûte un peu. Es-tu une *arve* ou un égout, la Vouivre ?

Sur le coup, j'ai été ému, joyeusement ému, quand ils ont décidé d'en nettoyer un bout, il y a huit ans de ça. Pas n'importe quel bout ; l'entrée de l'Enfer où les moniteurs, leurs clients et les « nombreux adeptes » du *canyoning*, « un sport nature », ont pris l'habitude de dévaler²⁹. Ah. Tourisme et loisirs. Il y avait un peu d'argent à tirer de la Vouivre, en sus de l'électricité. Ça m'a rappelé l'excursion nocturne qu'on avait faite aux Cuves de Sassenage, il y a une cinquantaine d'étés, avec un du Château. Un spéléo. Et la blonde était sa femme. La mère de leur enfant.

Le site de Vouivre-Canyon m'a mis à jour sur le *topo*. Comme toujours, ce sont les chasseurs et les pêcheurs qui ont commencé, pour traquer un chevreuil ou accéder à une vasque. Et puis des paysans pour installer des captages. Les types équipaient à l'arrache, rien à voir avec les pitons d'acier à 15 € pièce des marques d'aujourd'hui. Quelques *topos* ont paru dans les années 70, en même temps que les fabricants commençaient à vendre du *matos*, et les moniteurs « brevetés d'État », un nouveau *produit*. Enfin, l'activité a pris son essor dans les années 80 pour devenir « grand public ». Pas de souci pour le « biotope ». D'une « étude d'impact » réalisée pour « la Fédération », en 1995, il ressort qu'il faut juste éviter de piétiner les fonds de sable et de gravier afin de ne pas détruire les frayères. Nagez ou marchez sur les rives et les roches. Merci pour les truites.

Une dizaine de proxénètes - une dizaine au moins - racolent en ligne et prostituent la Vouivre dès qu'on rôde autour.

« La sauvagerie et le dépaysement total à 30 minutes de voiture ! Ce canyon proche de Grenoble, serpente entre deux parois de 100 mètres creusées par la Vouivre. Rendez-vous au pont de Vouivre sur la départementale, au parking du site d'escalade (GPS : 45° 15' 11.8 » N 5° 43' 012 » E). Après la séance de *briefing* et d'équipement, on entame ces trois heures d'aventure par une descente en sous-bois d'une vingtaine de minutes et on profite des derniers rayons du soleil avant d'effectuer le premier rappel de 30m dans le gouffre. Émotions garanties. Une fois dedans, la seule issue s'ouvre 250 m plus loin. Une expérience magique qui vous laissera des sensations inoubliables ! Suivant le débit de l'eau, on peut faire une pause au niveau de la main courante et s'écarter de la chute. Puis, si vous le souhaitez, sauter de 5 m dans la vasque ! Ensuite, c'est rien que du *fun*, petits rappels, sauts de 4 à 6 m, toboggans, qu'on peut refaire indéfiniment, seul ou ensemble ! Un dernier bain dans la dernière vasque et on remonte à la voiture et au soleil en 30 minutes de côte un peu raide.

Activité ludique, idéale pour une sortie de groupe (jusqu'à 20 personnes), à l'occasion d'un anniversaire ou d'un enterrement de vie de célibataire. Pour votre sécurité, vous serez accompagné par un guide/moniteur diplômé d'État et assuré en responsabilité civile professionnelle. Contactez-nous pour un devis si vous faites partie d'un CE, d'une collectivité ou d'un séminaire.

Période : de juin à septembre (suivant le débit et la météo du jour)

Conditions : âge minimum, 12 ans. Savoir nager. Ne pas avoir de problèmes cardiaques, respiratoires, ou de colonne vertébrale.

²⁹ Cf. *Le Dauphinois*, 22 juin 2017

Pour réserver, appelez notre 06...

Pour le rendez-vous, on vous envoie un lien *Google map* à suivre par SMS. Le mieux est d'emporter votre smartphone en cas d'imprévu (embouteillage, accident, etc.).

Tarifs : 55 €/personne. 300 € pour un groupe de 6.

Bon cadeau valable un an.

Nous fournissons : Encadrement, combinaisons et chaussettes néoprène, cordes, casques, baudriers, descendeurs...

Photos souvenirs gratuites.

Vidéos GoPro gratuites.

Matériel : maillot et serviette de bain, chaussures de sport à lacets, gourde, barres énergétiques. »

Malgré tous ces services et informations, un visiteur a laissé une réaction négative dans la rubrique « Avis ». « C'est quand même décevant tout ce tas de carcasses en amont de la gorge. » Message reçu par Eau Claire de Roche, un collectif d'associations qui organise des ramassages d'ordures participatifs dans tout le massif. De quoi occuper les retraités et les ingénieurs venus s'installer dans ce « merveilleux territoire », afin de profiter du Parc « Naturel », quitte à faire des navettes automobiles pour descendre au travail et aux achats dans les zones industrielles et commerciales d'en bas.

Et comme ces *rurbains* sont des citoyens *investis*, élus, électeurs, diplômés, responsables administratifs et associatifs, ils entraînent sans trop de peine leurs concitoyens, les communes, les communautés de communes, les institutions, les entreprises et les associations, dans leur action pour un environnement champêtre et pimpant. Bien sûr que les anciens, les vrais ruraux, jetaient leurs vieilles voitures dans le ravin, du haut du virage, quand ils n'avaient ni l'envie de l'emmener dans une casse, ni la place de la laisser rouiller derrière un hangar. Ils en ont jeté quelques dizaines en quelques dizaines d'années jusqu'à ce que ce que l'administration (la DDE) fasse poser un rail de sécurité. A quoi tiennent les choses. Heureusement Eau Claire de Roche a trouvé un gars pugnace et capable, un sapeur-pompier, pour mener son chantier. Le Nettoyeur de la Vouivre habite le massif et prépare un dossier sur le canyoning dans le cadre d'un diplôme d'État. J'ai lu son appel sur un site de spéléo.

« Alerte ! Je travaille depuis plus d'un an avec l'association Eau Claire de Roche sur un projet de nettoyage de la Vouivre, à Quairn, en amont de l'Enfer. Aujourd'hui on compte une trentaine d'épaves mises en pièces par les crues, dont certaines dévalent par grandes eaux en direction de l'Enfer. Durant les semaines à venir, grâce à la commune de Quairn, au conseil départemental, à la Métropole et au Parc Naturel, les carcasses vont être découpées et remontées, afin que personne ne saute sur une ferraille dans la gorge. Eau Claire de Roche organise une journée de ramassage le 14 octobre. Il y a plusieurs tonnes à remonter jusqu'au chemin, 500 mètres plus haut. Tous les volontaires sont les bienvenus. Rendez-vous à 9 heures à la mairie. Venez équipés (chaussures, casse-croûte, hottes de portage), et nombreux. Merci de faire circuler. »

« Vous souhaitez devenir un acteur de votre territoire qui œuvre pour la protection de l'environnement ?

Nous comptons sur vous ! Inscrivez-vous ! Participez à cette opération dans un cadre sympathique et convivial !

L'inscription n'est pas obligatoire, mais elle nous aide à prévoir, et à vous prévenir en cas de changement.

Vous souhaitez covoiturer ? Bonne idée !

Eau Claire de Roche a mis en place un covoiturage sur son site :

<https://www.eauclairederoche.fr> »

Non seulement *Le Dauphinois* a fait circuler, mais son correspondant local a chroniqué l'opération au fil des années :

« Il s'agit de nettoyer la Vouivre sur 1200 mètres de longueur et 130 mètres de dénivélé. Le coût du projet dont la commune de Quairn est maître d'ouvrage, s'élève à 13 000 €, que le Département prend en charge à 60 %. D'autres bailleurs de fonds publics ou privés (les ciments Vicat) sont également sollicités. Le chantier d'une semaine sera encadré par une demi-douzaine de moniteurs de canyoning. Ces professionnels habitués à travailler sur corde seront disponibles en fin d'été. En principe le temps des basses eaux. Ferrailles, caoutchouc et plastique enserrés par la végétation seront dégagés à la tronçonneuse. Les morceaux de carcasse découpés à la disqueuse seront remontés à dos d'homme jusqu'au chemin afin de les évacuer. (...)

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées à 9 heures dans la salle de la mairie avant de se rendre sur le terrain, élus, membres d'associations de défense de l'environnement, mais aussi simples habitants de la commune et des environs. Les professionnels du canyoning ont treuillé les morceaux d'épaves sur des tyroliennes pour les amasser à l'endroit d'où il était possible de les évacuer. Les volontaires ont travaillé sous La Frette, en aval du pont de Vouivre. Une partie des bénévoles est descendue au bord de l'eau où ils ont accroché les déchets à un câble. Une autre équipe est restée à mi-chemin entre la route et le torrent pour aider le débardeur missionné par la mairie. Celui-ci a remonté les ferrailles, puis les a chargées dans le godet de son tracteur avant de les verser dans les bennes déposées par la Métropole. (...)

L'opération a été filmée et photographiée. Une vidéo de trois minutes sera bientôt mise à la disposition des habitants de la Metro. Une exposition d'images numériques, accompagnée de textes et de pictogrammes explicatifs, sur les chantiers de nettoyage de la Vouivre circulera dans les écoles à partir de janvier. (...)

Les bénévoles de Eau Claire de Roche ont mis en place une exposition de photos et un diaporama à la mairie. Leurs opérations se déroulent en plusieurs phases. Des militants repèrent les dépotoirs sauvages durant leurs randonnées, ou sur la base de données de France nature environnement. Ils évaluent les moyens nécessaires en personnes et en matériel pour évacuer ces déchets de toute sorte, souvent jetés dans des ravins difficiles d'accès. Il faut enfin organiser et coordonner ces moyens avant la mise en chantier effective. (...)

Samedi était la dernière journée du chantier annuel. Une cinquantaine de bénévoles ont travaillé à l'évacuation d'épaves que des spécialistes avaient découpés à la disqueuse. Une équipe travaillait à remplir de grands sacs au fond du ravin, ensuite treuillés jusqu'à la route. Une autre partie des bénévoles, équipée de brouettes, transportait alors ces sacs jusqu'aux bennes à ordures. Marie-Noëlle, venue de Saint-Aigre, était là pour la propreté. "L'eau est trop importante. Avant il n'existait pas de déchetterie, les gens jetaient n'importe où. Mais ça continue. Il y a de l'éducation à faire. La conscientisation c'est hyper-important. Il faut savoir l'impact

de ce qu'on jette dans le biotope." Alix, d'Aix-les-Bains, est venue "nettoyer comme tout le monde, une toute petite partie de la pollution que notre société provoque." Solène, aussi Saint-Aigrissoise, est une randonneuse, "il y a beaucoup de détritus le long des chemins et des rivières." Pour Annie, la Grenobloise, "les déchets, ça peut dégrader la biodiversité. J'aime aller en montagne. C'est important que ce soit propre, ça contribue à mon bien-vivre"³⁰. »

Certes, mais comme le dit l'avocate du guide - le guide diplômé d'État - « le risque zéro n'existe pas. » Et son client n'est pas responsable de la mort de Sandrine venue enterrer sa vie de jeune fille avec ses huit copines, lors d'une séance de canyoning. Je crois avoir remarqué que les hommes mis en cause par la Justice sont toujours défendus par des avocates, quand la victime est une femme. Comme si elles disposaient d'une supériorité, outre leur certificat d'aptitude, pour défendre ces hommes mis en cause dans la mort d'une femme, ou tout autre dommage. Je me demande bien quel peut être cet avantage qu'on n'acquiert pas en fac de droit, et qui leur garantit une clientèle de sexe masculin.

Ceci dit, je suis bien d'accord avec le guide et son avocate ; le risque zéro n'existe pas. Surtout lorsque l'on est, comme moi, atteint de dyspraxie et d'acrophobie. Je viens de découvrir le mot sur le site de la sécu³¹, et j'ai aussitôt vérifié son étymologie. « *Dys*, préfixe grec qui exprime l'idée de difficulté. *Praxie*, autre mot grec qui signifie action, mouvement³². »

C'est un vrai trouble « dû à un dysfonctionnement de la commande cérébrale des mouvements », et franchement, ça me soulage. Je me suis fait rabrouer toute mon enfance et mon adolescence par mon père, à cause de mon incapacité à nouer mes lacets ou une cravate. Je n'ai jamais su écrire bellement, pleins et déliés à la plume, ni étaler la gouache à la manière bien léchée des filles, malgré toute mon application ; et j'ai toujours été le dernier déshabillé et le dernier rhabillé à la piscine.

Je suis bien content d'apprendre que je n'étais nullement pataud, maladroit, étourdi, « agile comme feu Pied », ainsi que s'en irritait mon père, mais simplement ; *dyspraxique*. Mes mains ne veulent pas ; je suis un intello, moi, quoique sauvage et sans titre. Maintenant que je connais mon trouble et que je sais son nom, ce serait peut-être un bon *storytelling* pour me faire valoir. Le combat d'une vie pour surmonter mon handicap (*libération de la parole*). Les moqueries des autres, mon sentiment d'infériorité (*stigmatisation*). Ça pourrait toucher le public, les femmes, les journalistes (*empathie*). Je pourrais me vendre et vendre mes œuvres. Il doit bien y avoir un collectif ou une association de défense des dyspraxiques dont je pourrais devenir l'*icône* ou le porte-parole (*engagement*). J'aurais peut-être droit à une allocation, même toute petite (*réparation*).

Quant à ma terreur du vide, elle remonte au plus haut de mes souvenirs, à trois ans, quand l'oncle Roger m'envoyait en riant au ciel de la cuisine malgré mes cris d'épouvante. Et elle n'avait pas diminué à dix ans, quand je vis à la télé René Desmaison et trois autres grimpeurs pendre de la Tour Eiffel au bout de leurs cordes (*commentaires de Pierre Sabbagh et Pierre Tchernia*). L'angoisse m'en serrait le cœur.

Si vous saviez, c'est mortifiant de s'essayer un peu à l'escalade avec un copain, avec le mari de sa blonde par exemple, juste pour suivre le mouvement et « vaincre sa peur du vide » ; et de ne rien comprendre, mais alors rien, aux nœuds « plats » ou « en 8 », ou... je ne sais quoi. Simplement parce que rien ne vous rebute davantage que de nouer des brins et de pendre ainsi à deux ou trois longueurs, d'être à ce point en danger et dépendant, alors qu'on hait le vide et

³⁰ *Le Dauphinois*, 20 juin 2017, 17 octobre 2017, octobre 2018, 10 octobre 2022, 25 octobre 2022

³¹ <https://www.ameli.fr/definition-mecanismes>

³² <https://coridys.fr>

les fastidieuses manœuvres de corde et de grimpe. Tout simplement parce qu'on est ailleurs et qu'on pense à autre chose. *Qu'est-ce que je fous là.*

J'ai retenu de mes quelques reptations en paroi que je n'avais nulle sûreté dans les relais, pitons, coinçeurs, assurances ; et que mon imagination avait plus de raison que la rationalité des acrophiles. J'ai quelquefois bravé la mort à l'étourdie, mais je me trouverais vraiment con de tomber un jour de juillet, comme ce jeune diplômé de canyoning avalé par la Vouivre malgré sa corde fixe, et digéré par la vasque sous l'orage subit³³.

Je me dis que Sandrine, ça la barrait peut-être énormément de *clipper* ses deux mousquetons pour descendre *en moulinette* les 15 premiers mètres de la gorge. Peut-être qu'elle rêvait, Sandrine. Qu'elle n'était venue que pour suivre ses copines et faire comme les autres, alors qu'en plein milieu du groupe, elle errait à l'insu de tous dans son pays intérieur. D'ailleurs c'est la dernière des neuf à s'être lancée dans le vide, tout sourire et bras ouverts. Sauf qu'au lieu d'atterrir sur la corniche du relais, elle a filé tout droit au fond du gouffre sous les yeux du guide incrédule et horrifié.

Trente ans de métier. Jamais, il n'avait vu quelqu'un s'attacher ainsi. Jamais, il n'aurait pensé que l'on pût s'attacher ainsi (il ne me connaissait pas). Il leur avait *pourtant* montré le nœud, à toutes les filles du groupe. Il leur avait *pourtant* expliqué qu'elles devaient s'attacher dans la boucle et uniquement dans la boucle. C'était *pourtant* si simple. Elles avaient *pourtant* toutes dit qu'elles avaient compris. Et voilà maintenant que ça se terminait au cimetière, au tribunal et dans le journal ; avec un procureur requérant un an de prison (avec sursis) pour homicide involontaire (« Faire confiance au client, c'est le mettre en danger. »). En vain, le guide a été relaxé.

Enfin, *l'or blanc* s'épuise, mais toutes sortes de produits sport & nature se développent afin de « faire vivre le pays » et de vendre aux touristes : *trail*, VTT, VAE, trottinette, accrobranche, *escape game*, parapente, *rafting*, *paddle*, via ferrata, spéléo, canyoning... Toujours Encadrés Par Des Moniteurs Diplômés d'État. Sans omission des autres prestataires de loisir et d'hébergement (campings, meublés, chambres d'hôtes), restaurants, boutiques, souvenirs, produits du terroir et des *petits producteurs locaux* (miel, pain, tommes, liqueur, etc.). Un touriste dans le massif, c'est en moyenne un *panier* de 95€ par jour³⁴, à condition de lui extraire sa carte de crédit ; de créer des *lieux*, des *événements*, des *itinéraires*, ou de *mettre en valeur* « le patrimoine existant », naturel ou culturel. D'où le nettoyage de la Vouivre, dont l'annonce m'avait tant ému.

Bien sûr, les exploitants touristiques finissent par se plaindre de la « surfréquentation des sites ». Pâtures et lisières souillées, piétinées, troupeaux perturbés, sols et sous-bois érodés, pillages de fleurs, de fruits, de champignons... d'où les fermetures de sites et de parkings, les accès payants et les réservations obligatoires avec QR code, sur internet. L'idéal serait d'interdire au client de sortir du circuit, de le suivre grâce à son *smartphone*, en vérifiant qu'il va bien de balise en balise, très visibles avec leurs poteaux jaunes d'or équipés de détecteurs d'identités électro-magnétiques. Ou mieux encore, de lui offrir un parrainage à distance, 95 € par jour, à *condition* qu'il ne se rende pas sur le lieu ou l'itinéraire choisi. Mais il aura un accès privilégié ou exclusif (formule *Premium*) aux images des *webcams*.

³³ Cf. *Le Dauphinois*, 15 juillet 2024

³⁴ Cf. <https://www.chartreuse-tourisme.com>

J'ai eu le cynisme de chercher qui - en dehors des « professionnels du canyoning » - avait organisé, communiqué et mis en œuvre cette opération. Dans leur genre, ces bénévoles sont également des professionnels, très visibles sur Internet. Pascal Noyer, le président d'Eau Claire De Roche, sympathique sourire de quinquagénaire sportif, dirige une agence de communication, Nec Plus Ultra, créée voici 25 ans. Outre une maîtrise d'informatique à l'INPG, son CV inclut un *master* en neurosciences appliquées. J'ai également remarqué que Nec Plus Ultra était domicilié chez lui, dans l'une de ces récentes villas nichées parmi les vieilles maisons paysannes du col de Vouivre. Il est donc bien placé et motivé depuis des années déjà, pour repérer et débarrasser le dépotoir laissé en bas de chez lui par les générations passées. Gravats, ferrailles, pneus, cuisinière, cuvette de toilette... autant d'ordures remontées de la Vouivre jusqu'à la route, grâce au tracteur d'un voisin, en attendant que les services de la commune viennent les enlever.

Parmi les plus actifs éboueurs de la Vouivre, j'ai également relevé les noms de Xavier Mollard, Fabien Lefebvre, Aurélien Blache ; un entrepreneur en électricité (services et production), un autre en construction écologique (Bativert), un documentariste d'environnement. Rien que des types minces, sportifs, à l'aise, habitant de chouettes baraques - vieilles pierres ou ossatures bois - cachées dans les hameaux alentour, et résolu à choyer leur cadre de vie. Leur Parc *Naturel*. D'excellents gestionnaires, qui organisent, planifient, font des bilans :

« Sur le Massif, 65 chantiers en 16 ans. 125 tonnes de déchets enlevés. Environ 10 000 €/an de bénévolat »

« Chantiers de la Vouivre 2023/2024.

En amont, "team building". 20 participants/120 h.

+ 2 bénévoles en moyenne sur 54 journées, soit plus de 1000 h de bénévolat.

+ 50 bénévoles/400 h

= 1 benne de 35 m³, soit 10,66 tonnes de ferrailles, dont 19 moteurs³⁵. »

Les femmes en sont, bien sûr, à fond dans le relationnel et l'associatif. Demandez à Sandra Rougemont, la joviale et dynamique présidente de la Parlotte (mariée, 3 enfants, ski de fond et ingénieure au CEA), qui anime avec ses amies (Valérie le Tellier, Carmen Larère, Florence Barillon, Béatrice Labbé-Figeac ...) un *lieu intergénérationnel*, ouvert aux plus jeunes (goûters gâteaux, chocolat, fruits, glaces et sirops), comme aux moins jeunes (tartes et blanc sec), avec des soirées zumba, danse africaine, massage shiatsu et découverte des vins, afin de mieux-vivre ensemble. A ce propos, il est bon de rappeler que, même si la vitesse est limitée à 30 km/heure, les voitures peuvent être un danger pour les enfants qui jouent devant la salle polyvalente. Et aussi qu'ils doivent ramasser leurs gobelets et papiers gras, même si les organisatrices s'en chargent, plutôt que de les jeter sur les espaces verts engazonnés. Il n'est jamais trop tôt pour leur enseigner le respect des espaces publics.

Aaaarh... Aaarh !... Aaarh ! Voilà que ça me reprend. Aaarh ! Aarh !... Que ça me sort tout seul, ces espèces d'abolements – Aarh ! Aarh !... Ces cris, ces hurlements de douleur, de fureur, je ne sais pas ! Aaarh ! Aaarh !... Ca m'échappe, ça vient du fond, de dedans. Je hurle ! Je hurle ! J'ai mal ! ... Je les déteste ! Je les déteste !... Je déteste les grandes personnes ! Je les déteste ! Ils font semblant d'être gentils, mais ils sont méchants ! Ils tuent tout ! Ils détruisent tout ! Et après, ils te disent qu'il faut être raisonnable et devenir grand ! Mais moi, je ne veux pas devenir grand ! Je ne veux pas devenir comme eux !... Aaarh ! Aaarh ! Je vous déteste les grandes personnes, même quand vous avez le tiers de mon âge ! Ce n'est pas une question de chiffre ! Crevez tous ! Vous et votre sale race de menteurs raisonnables !

³⁵ <https://www.eauclairederoche.fr>

Des fois je leur balance leur paquet à la figure ; ma vérité de petit garçon à grands cris et à pleine voix. Ça ne me soulage même pas et ça ne sert à rien. Ils s'en foutent. Ils ont mensonge à tout. Ils font semblant de se soucier, mais ils s'en foutent. Aaarh. Des salauds. Tout ce qu'ils trouvent à dire, à mi-voix quelques fois, en hochant la tête d'un air fataliste et compatissant, c'est - « écorché vif ». La faute à qui, salauds de salauds ! Qui a écorché qui !

« Tu es trop rigide », disent les limaces à l'escargot, « trop individualiste. Il faut lâcher prise, *t'ouvrir aux autres*, sortir de ta coquille. » Et c'est ainsi qu'il se retrouve en sang, son ventre frotté et rongé de toutes parts par les limaces souriantes, aux langues hérissées de crocs innombrables et minuscules. De sympathiques limaces, collectives et bienveillantes.

Moi, je ne parle qu'à la Vouivre, mais sa voix s'évade. Je vieillis, j'entends mal, elle va mal. L'autre jour, elle m'a dit, « - t'as vu dans le journal ? - Quoi ? - Ils vont faire un autre barrage. - *Quoi !* - Il y a des bruits, je les ai entendus, ils sont tout contents, ils vont gagner plein de fric, pomper toute l'eau. - Dégueulasse !... Dégueulasse ! - Il faut faire quelque chose, qu'elle dit, toi, tu sais, tu pourrais peut-être... et puis sa voix se perd et me voilà rendu au silence, à l'absence et à l'esseulement.

Le réel, c'est quand on a dans le corps un grand trou et qu'une grosse boule de fil de fer, tournoyante et barbelée, rabote encore au hasard des secousses, vos entrailles que les regards des autres traversent de part en part. Je me tords comme un ver que perce un clou rouillé. Je m'encombre moi-même, tel un vieux et gros frigo largué dans le ravin. « - Mais tu es né abandonné », qu'elle m'a dit une fois. Si ma pauvre petite mère, ma pauvre petite orpheline, l'avait entendue ! Mais je vois ce qu'elle veut dire. Je suis né d'une abandonnée.

Je ne sais pas. Je n'ai jamais su ce qu'il fallait dire ou ne pas dire. Faire ou ne pas faire.

J'en ai marre d'être fort et d'avoir du courage.

Je ne vais tout de même pas fondre en larmes, ça n'ajouterait pas grand-chose au débit évanescent de la Vouivre.

Je suis retourné à la source, au *Bulletin municipal* d'où j'ai exhumé cette note enfouie en page intérieure.

« L'année dernière (NdR. 2021) a vu un fort regain d'intérêt pour l'implantation d'une centrale hydroélectrique sur la Vouivre avec plusieurs porteurs qui sont venus présenter leur projet au conseil municipal et demander un accord pour l'utilisation du domaine public (terrains et chemins communaux) en complément de l'utilisation de terrains privés. La municipalité a choisi de développer un partenariat avec la société Avertricité France et sa filiale Boirsec Hydro, productrice d'électricité renouvelable en France et dans 5 autres pays d'Europe.

Présent en France depuis 2011, bien implanté en Isère, exploitant des centrales en Belledonne, Chartreuse et dans l'Oisans, Avertricité France a le souhait de développer ce projet d'énergie renouvelable en concertation avec les acteurs locaux : municipalité, usagers du cours d'eau, parc naturel, associations et riverains. L'aménagement, qui respectera la réglementation sur les ouvrages en rivière et le milieu naturel, sera composé d'une prise d'eau située entre le hameau de Vouivre et le pont de Vouivre, d'une conduite forcée enterrée sur la quasi-intégralité de son

linéaire et d'un bâtiment abritant les équipements de production situé sur les terrains communaux en amont de Pont-Doron.

Afin de constituer le dossier d'étude d'impact qui sera déposé en préfecture, ce sont les études environnementales (faune, flore, hydrobiologie, hydrologie,...) et les concertations locales qui vont d'abord démarrer et se poursuivre durant les 12 prochains mois. Une fois les premiers résultats obtenus, une conception plus précise des installations sera réalisée et la société viendra présenter le projet aux élus et aux habitants. Grâce à la force motrice de la rivière, cet aménagement dont la puissance serait de l'ordre de 850 kW permettra de produire environ 3.000.000 kWh d'électricité sur le réseau local de distribution, soit la consommation électrique de 700 foyers³⁶. »

Cela datait d'avril 2022. J'ai également retrouvé le compte-rendu, cinq mois plus tard d'un « long débat entre élus et habitants au conseil municipal³⁷ ».

« Il a porté sur des aspects très divers de la vie de la commune : du débroussaillage aux conflits de voisinage en passant par les coupes affouagères, les réunions de quartier, la préemption d'une maison par la mairie afin d'agrandir la crèche, les frelons asiatiques, le fonctionnement de la Métro et le comportement de ses agents à Quairn, les tarifs de l'eau ou encore l'arrivée de la fibre dans le village³⁸. »

Mesure-t-on la richesse de la *matière* ? Que j'aimerais être un anthropologue de Sirius ou un historien de l'an 3000, et quelle gratitude envers l'humble scribe ayant enregistré les faits & événements de son temps, de son lieu et de son milieu ! Mais voici tout d'abord la délibération présentée par Yves Lecoq, le 4^e adjoint.

« Il s'agit d'un rapport de gestion de la SPL (Société publique locale) Alec (Agence locale de l'énergie et du climat). La commune de Quairn est actionnaire de cette organisation de la grande région grenopolitaine. Le but de l'Alec est de contribuer à mettre en œuvre des actions de transition énergétique. Principalement une activité de conseil pour la rénovation des logements. L'objectif est une meilleure isolation et des systèmes de chauffage plus performants. L'activité de cette SPL est en forte hausse³⁹. »

Il fallut encore quinze mois pour que le journal raconte la présentation du projet de centrale, devant une salle comble de 50 personnes, à la mairie de Quairn⁴⁰. Mais ce n'était pas une réunion municipale, la mairie ne faisant, modestement, que prêter ses locaux à la société d'hydroélectricité.

Ils étaient quatre. Marie Melba, la directrice générale d'Avertricité France, deux de ses collaborateurs, et Franck Alese, directeur du Développement Hydroélectricité chez Archimérique. Un gros bureau d'études (400 salariés, 55 M€ de chiffre d'affaires) dont l'une des 14 agences est située en bas, dans la Zone d'Innovation Technologique, entre l'autoroute et l'Isère. Sur la photo, on voit un gars de chez Avertricité pointer sur la carte en *power point*, l'endroit où il compte installer sa prise d'eau. Face à lui, des types chauves, barbus, grisonnants,

³⁶ « Le projet de centrale hydroélectrique ». *Bulletin municipal* n° 24, printemps 2022

³⁷ *Le Dauphinois*, 17 septembre 2022

³⁸ Idem

³⁹ Idem

⁴⁰ Cf. *Le Dauphinois*, 25 décembre 2023

jambes croisées, en jeans et gros pulls ; et trois femmes attentives, prises dans la même attitude, le menton dans la main.

En gros, l'eau serait captée en amont du pont de Vouivre, à 608 mètres - non loin du site d'escalade, si vous voyez - et chassée au moyen d'une conduite forcée (un gros tuyau souterrain de 600 mm de diamètre), 1330 mètres et 220 mètres plus loin et plus bas, jusqu'à la passerelle de Pont-Doron, à 468 mètres. Un très antique toponyme que ce « Doron », qui se retrouve sous différentes formes dans toutes les Alpes (Doire, Doria, Doure, etc.), pour désigner de tumultueux torrents de neige liquide⁴¹.

C'est juste là, après le moulin de Pont-Doron, que serait construite la centrale, un bâtiment de 100 m² permettant de produire 980 kW de puissance électrique, pour une production annuelle de 3761 MégaWh/an, « soit environ 125 % de la consommation annuelle de la population de Quairn. » Je le répète pour ceux qui, comme moi, ne parlent pas couramment en kilowatt/heures. Puis, l'eau turbinée serait recrachée en aval de la Vouivre. De ce qu'il en resterait du moins. Un filet minimal de 60 litres par seconde, censé garantir la survie des plantes et des bestioles, poissons compris. (*Salauds !*)

Il me semble que l'article se termine sur une note sceptique, à savoir que « compte-tenu des contraintes naturelles (périodes de crues et de basses eaux), la centrale serait à l'arrêt au moins une centaine de jours par an et ne tournerait à plein régime que 90 jours⁴². » Il est dit aussi que la commune toucherait une redevance de misère, 10 000 à 15 000 € par an, soit 2 % du CA d'Avertricité dans l'affaire (d'après le prix de revente du kWh), qui oscillerait donc entre 500 000 et 750 000 €. Quant au profit d'Avertricité, il n'est même pas mentionné. Ils doivent agir pour la beauté du geste et la préservation de l'environnement.

N'espérez rien apprendre à distance, par mails et par téléphone. Les réponders, comme c'est leur fonction, ne répondent pas. Je le sais, j'ai essayé, quoique sans illusion, à l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (Aurg), au Symbhi (Syndicat Mixte des Bassins Hydrauliques de l'Isère), au Gemapi (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), et à la DDT (Direction Départementale du Territoire), dont j'ai arraché cette fin de non-recevoir :

« Bonjour,

Suite à vos trois messages :

Aucun dossier n'est consultable à ce jour auprès de nos services concernant le projet dont vous faites état, bien qu'il soit possible que le porteur ait organisé des réunions publiques pour en présenter les grandes lignes aux riverains du cours d'eau projeté, en amont du dépôt de dossier. Il s'agit d'une pratique courante. Je vous invite à vous renseigner auprès de la mairie le cas échéant, ce type de réunion n'étant pas encadré par nos services.

Pour mémoire, ce type de projet fait l'objet, avant son adoption, d'une phase d'enquête publique d'un mois, au cours de laquelle le dossier sera directement consultable dans les mairies des communes concernées. A cette occasion, toutes les personnes intéressées sont invitées à faire connaître leur avis sur la base du dossier définitif, auprès d'un commissaire enquêteur désigné par le tribunal administratif, chargé de faire une synthèse des avis et de remettre son rapport au service instructeur. Vous serez informé de toute enquête publique sur le territoire de votre commune par voie de presse, au moins 15 jours avant le début de celle-ci, ainsi que par un affichage en mairie et sur le site du projet.

⁴¹ Cf. Hubert Bessal, Claudette Germe, *Les noms du paysage alpin*. UGA éditions, p. 143-153

⁴² *Le Dauphinois*, 25 décembre 2023

Il n'est pas possible pour les tiers de consulter le contenu d'un dossier de demande d'autorisation environnementale avant l'ouverture de cette phase de consultation du public.

Bien cordialement,
Timothée Frileux »

N'espérez pas non plus rendre visite aux fonctionnaires, dans leurs bureaux. Ça aussi, j'ai essayé. Sans plus d'illusion. Trop de vigiles et de sas vitrés. Et même si vous parvenez à monter à l'étage, leurs collègues, dans les couloirs aux bureaux déserts, vous diront que la personne concernée est en congé ou en télétravail. Et si par extraordinaire vous tombez sur cette personne concernée, un jeune employé un peu surpris et agacé de vous voir dans son bureau, il vous répondra en boucle que son service « n'a pas vocation à renseigner les particuliers ». Surtout les particuliers à trois pattes.

Pédalant entre Grenoble (210 m) et la mairie de Quairn (528 m), par le col de Clarencière (620m), j'ai donc hissé ma lourde et grosse bécane sur une vingtaine de bornes (A-R), afin de me rendre sur le terrain. C'est raide et cardiaque, mais c'est payant. L'employée de mairie m'a laissé copier le dossier à la main (« Consultation en mairie. Non diffusable »), tranquillement assis dans la salle où avait eu lieu la réunion publique. 30 pages infiniment tristes et funèbres, comme chaque fois qu'on entre dans le détail de l'administration des choses. J'ai fait le tri.

Les acteurs : Averticité, maître d'ouvrage. Les propriétaires du foncier, public et privés (la commune et les riverains). Les bureaux d'études (Archimérique). Enedis (vous vous souvenez ? Linky et les « compteurs intelligents » ?). Le Parc *Naturel* Régional. La Métropole. Les services de l'État, la DDT et l'OFB (Office Français de la Biodiversité). Aaarh, ils ont tout enregistré, numéroté, numérisé. La moindre salamandre, le moindre sapin. *C'est ça* la cyberpolis totale. Un monde dont chaque composant en relation avec l'ensemble du réseau est *piloté* par calcul machine (algorithme, « intelligence artificielle »).

Les attendus : la « crise de l'énergie », la « crise climatique », le besoin d'électricité, la souveraineté, les objectifs européens, nationaux, l'accélération des « énergies renouvelables » (électriques). Toujours plus, toujours plus vite.

Le contexte : le Parc *Naturel* est lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt TEPOS (Territoire et Energie Positive), en partenariat avec la Communauté du Pays Voironnais. Objectif, l'autonomie énergétique (électrique) en 2050. Diviser par deux les consommations énergétiques et multiplier par 10 la production d'« énergie renouvelable » (électrique). Point positif, plusieurs centrales hydroélectriques fonctionnent déjà dans le massif. - Comme celle bâtie par Félix Poulat, en 1892, tout en bas, au Pont Marmite.

Je m'imaginai, avant de m'y intéresser, que les microcentrales ne sécrétaient que des micro-nuisances, pour un peu je leur aurais accordé un label artisanal et villageois. Ce ne sont pas les écologistes qui allaient me déniaiser, eux qui ne jurent que par l'« électricité verte », ce fut un vieil article du *Dauphinois*.

«Trièves. Une société hydroélectrique interdite d'exercer deux ans

Selon l'Office français de la biodiversité, c'est un jugement exceptionnel qui vient d'être rendu à Grenoble. Une société exploitant une microcentrale hydroélectrique a été condamnée à une condamnation d'exercer pendant deux ans. (...) L'affaire a

débuté en juillet 2019 lorsque les inspecteurs de l'OFB ont constaté un débit très faible dans le bassin versant de l'Ebron (NdR, un affluent du Drac), dans la commune de Prébois. Sur ce cours d'eau, le débit moyen est de 920 litres/seconde. Un exploitant hydroélectrique doit laisser au minimum un 1/10^e du débit pour rester dans les limites de la réglementation. Les agents ont néanmoins constaté que l'Ebron était tombé à 15 L/s en aval d'une prise d'eau sur la rivière.

Une planche pour dévier davantage d'eau

"L'inspection de l'ouvrage a rapidement mis en évidence la mise en place volontaire d'une planche au niveau du passage prévu pour faire passer le débit réglementaire dans le cours d'eau, permettant ainsi de dévier plus d'eau vers la turbine hydroélectrique", indique l'OFB dans un communiqué.

Dès lors, le service de l'État a saisi la justice. Celle-ci a rendu sa décision le 14 janvier. La suspension d'activité de deux ans a été assortie d'une peine d'amende de 1000 euros, ainsi que des dédommagements pour les parties civiles : la Fédération départementale de pêche, France Nature Environnement Isère et France Nature Environnement Rhône-Alpes.

La société avait déjà été condamnée

"Le non-respect du débit réservé a un fort impact négatif sur la faune aquatique d'un cours d'eau. La baisse du débit entraîne une diminution de la surface mouillée et de la vitesse de l'eau, et donc une réduction de la capacité d'accueil et de la qualité de l'habitat pour toute la faune liée à la rivière (invertébrés aquatiques et toute la chaîne alimentaire qui en dépend : poissons, batraciens, oiseaux, chauves-souris, etc.)", détaille l'Office français de la biodiversité. "L'entreprise hydroélectrique concernée dans cette affaire avait déjà été sanctionnée en 2015 et condamnée à 150 euros d'amende. Elle avait donc une bonne connaissance des enjeux et de la réglementation", souligne encore l'OFB⁴³. »

Plongeant dans mes spélonques de paperasses, j'appris qu'au Pont-du-Prêtre, en Valbonnais, on allait construire une nouvelle microcentrale, voisine de l'ancienne, sur le site de la cimenterie Pelloux, et permettant de doubler sa capacité d'alimentation de 900 foyers.

On le savait parce que la députée, les maires et le président de l'association de sauvegarde du patrimoine et des paysages du Valbonnais, s'étaient réunis un samedi à 11 heures pour l'inauguration d'un panneau bilingue, français/anglais, contant l'histoire de cette cimenterie fermée depuis le 28 octobre 1938 par l'assemblée des actionnaires⁴⁴. Où l'on voit que « les acteurs du Valbonnais » ne ménagent aucun effort, si menu soit-il, afin d'attirer la clientèle internationale dans leur vallée, et de lui vendre, au lieu de ciment, le souvenir du ciment.

C'est lors de cette inauguration qu'ils avaient annoncé le dépôt d'un permis de construire pour cette nouvelle centrale, juste au moment où, aux Ségoins, dans le Valjouffrey voisin, allait débiter le chantier d'une autre microcentrale, après « un long combat juridique avec les pêcheurs ». Là aussi, aux Ségoins, il y avait déjà une vieille centrale, datant des Années folles, qui alimentait les cinq villages autour et la roue à augets d'une scierie ; mais elle avait été nationalisée lors de la création d'EDF après la Seconde Guerre mondiale, et transformée depuis en « écomusée ». J'imagine que les panneaux d'information devaient être également bilingues,

⁴³ *Le Dauphinois*, 16 février 2021

⁴⁴ Cf. *Le Dauphinois*, 19 septembre 2022

afin d'expliquer le fonctionnement de la scierie à la clientèle internationale. Mais, en français ou en anglais, les pêcheurs du Valjouffrey ne voulaient rien entendre.

Après neuf ans de procédures et 100 000 € de redevance perdus pour la commune, Valhydrau SARL put enfin s'installer un peu en aval de l'ancienne centrale. Conduite forcée de 900 mètres, le long d'une piste forestière. Barrage d'1,40 m de haut pour une retenue de 100 m³. 2,3 GW produits par an, soit l'équivalent de la consommation de 750 foyers⁴⁵.

Je suppose que l'association patrimoniale de Valjouffrey en fera un jour son nouvel « écomusée ». Il le faudra bien pour remplacer l'ancien emporté par une crue de la Bonne, autre affluent du Drac, le 15 novembre 2023, 99 ans après sa construction. Révolte immanente de l'Hydre qui jamais ne meurt et toujours revient. Mais quand la Vouivre balayera-t-elle les blocs de béton qui barrent son cours. Quand l'Hydre relèvera-t-elle de sous la cuvette, pour noyer la lèpre de souillures et de bâtiments qui la tapisse. Quand renoueront-ils, ses bras d'eau, se mouvant et tordant à travers le marais boueux, afin de rehausser, entre Voreppe et Montmélian, la splendide nappe lacustre du Quaternaire. Il me semble parfois qu'un fou désir de cataclysme étirent le monde. Du grec *kataklysmos* - déluge, inondation - que l'on trouve également dans *klustér* - seringue, lavement⁴⁶. Qu'on tire la chasse et vire la chiasse, quoi !

En fait, les microcentrales prolifèrent au point de troubler les écologistes les plus avides d' « électricité verte ». Moran Kerinec, un journaliste lyonnais, a fait son enquête⁴⁷. L'ingénieur piscicole de la fédération des pêcheurs lui a dit que depuis les années 2000, les « opérateurs privés » multipliaient les projets et que la surexploitation des cours d'eau commençait à se voir. L'ingénieur d'étude de l'INRAE (Institut national de la recherche agronomique et pour l'environnement) a recensé 323 centrales d'une puissance inférieure à 10 000 kilowatts, installées depuis 1900 dans les quatre départements de Savoie, Haute-Savoie, Hautes-Alpes et Alpes-Maritimes ; dont 124 édifiées entre 2000 et 2020. Et notre enquêteur a lui-même relevé 347 micro-barrages en activité dans les Alpes, sur le Registre national des installations de production et de stockage d'électricité - « dont au moins 167 ont été créés ou rénovés ces vingt dernières années. » Mais je ne suis pas sûr que la Chartreuse, Belledonne, le Taillefer, les Écrins et l'Oisans fassent partie de ses Alpes à lui.

Le site de la DDT m'informe qu'à la date du 21 juin 2022, « Le département de l'Isère compte 134 centrales hydroélectriques » et que, selon les années, « la petite hydroélectricité (<4,5MW) représente de 2 à 5 % de la production totale (y compris pompage), pour un impact écologique important sur les petits cours d'eau⁴⁸. » Ça dépend évidemment des variations climatiques. La suite parle d'argent et de pouvoir. Entre grandes personnes.

« La rentabilité économique de la petite hydroélectricité est difficile à établir. Les investissements semblent généralement amortis sur 10 ans, ce qui est très raisonnable mais notamment lié aux tarifs de rachat préférentiels dont bénéficient les exploitants de centrale (*Avertricité*) dans le cadre des dispositifs d'obligation d'achat de l'électricité produite par ces installations. (...) Il est probable que le revenu tiré de la petite hydroélectricité compte dans le budget de petites communes rurales, mais ce n'est pas toujours le cas. Les communes peuvent être rémunérées à plusieurs titres : mise à disposition de terrains, convention, fixe annuel,...

Le service environnement de la DDT Isère a en charge l'instruction des demandes d'autorisation au titre de la police de l'eau. (...) Contrairement à ce qui est

⁴⁵ Cf. *Le Dauphinois*, 11 octobre 2022

⁴⁶ Cf. Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique du français*, Editions Robert, 1989

⁴⁷ Cf. « Minibarrages : les torrents alpins sacrifiés pour produire de l'énergie », le 29 février 2024, sur <https://reporterre.net>

⁴⁸ « Panorama des ENergies Renouvelables dans le département de l'Isère » <https://www.isere.gouv.fr>

régulièrement avancé par la profession, peu de projets neufs font l'objet d'un refus. Entre 2014 et 2021, 47 dossiers d'autorisations ont été soldés (44 autorisations et 3 rejets), dont 27 font encore aujourd'hui l'objet de procédures en post-autorisation (suivi de livrables ou prescription des AP)⁴⁹. »

Ils ont beau parler en code, on comprend tout de même. La Vouivre, « petit cours d'eau », va subir « un impact écologique important ». Grâce au « tarif préférentiel » du kilowatt - qui ne peut que monter et dont la vente est garantie -, Avertricité fait un investissement « très raisonnable », « de l'ordre de 4 M€ », amorti dans dix ans, profitable ensuite pour 30 ans, voire pour un siècle. Tout le monde est dans le coup. La commune, le Parc, l'État, les propriétaires, « l'opérateur ». Il n'y a qu'une chance sur dix pour que leur projet échoue. Mais laquelle ? Moi, j'ai mon idée, mais c'est secret. Chut. Sinon, ça va échouer. Fini de gâcher mes perles aux cochons et de nourrir les pauvres en esprit. J'en parlerai à la Vouivre. La nuit, dans ma tête. Ça pourrait marcher, une chance sur mille milliards. M'en fous, c'est tout ce qui reste.

Ils ont drôlement étudié leur plan, chez Avertricité. Visites de terrain, mesure des débits pendant un an, analyse bibliographique et inventaire des données naturalistes durant les quatre saisons (habitats, flore et faune terrestres et aquatiques), localisation des espèces, analyse sur les frayères et leur mise en eau, étude des individus, des habitats et zones de reproduction, détermination du « débit minimum biologique » (Aaarh), « Un débit de 60 litres/s garantit des habitats biologiques (la vie, la circulation et la reproduction) pour la truite. » La Vouivre est classée « cours d'eau en bon état ». Ils ont même prévu les effets du réchauffement climatique ; légère hausse du débit moyen annuel (+ 5 %), à moyen terme (2030-2050) ; diminution du débit moyen annuel (- 10 %) à long terme (2050-2100). C'est important, vous comprenez, l'autorisation d'exploitation est valable pour 40 ans et renouvelable ensuite. – Mais visitons le chantier.

L'intervention des divers corps de métier est déjà réglée (bûcherons, terrassiers, maçons, tuyauteurs, turbiniers, automaticiens, électriciens...), et l'on fera bien sûr appel aux entreprises et compétences locales, « historiquement tournées vers *l'hydro* ». « L'insertion » de la prise d'eau dans le paysage sera assurée au moyen d'*enrochements* (des entassements de blocs de pierre) et d'ouvrages « les plus bas possibles ». Il faudra évidemment « conforter » les 680 mètres de chemin existant et les prolonger d'une « vingtaine de ml » (mètres linéaires ?). Mais le chantier sera « le plus respectueux possible » pour le voisinage et pour les poissons qui bénéficieront de « dispositifs de montaison et de dévalaison ». S'ils gueulent après ça, c'est qu'ils sont bien ingrats envers le progrès.

Il faudra également « conforter » les 520 mètres de chemin menant à la centrale, 1330 mètres plus bas (après le Pont-Doron), au bout de la conduite forcée, et les prolonger d'une quarantaine de ml. Ce sera d'ailleurs une fort belle centrale, ornée d'un bardage en bois de Chartreuse AOC, avec une isolation acoustique et dirigée à distance, que l'on pourra visiter lors des journées du patrimoine, et toute l'année pour les écoles primaires. Il y aura même des panneaux le long du chemin pour expliquer la nécessité et le fonctionnement de la centrale, qui devrait entrer en service en 2027, dans deux ans.

Tandis que je gratte à toute vitesse, avant qu'on ne me retire le dossier (après tout, je ne suis pas de la commune), un sexagénaire barbu et ventru, au rire et à la voix tonnante, fait des allers-retours entre son bureau à l'arrière et la réception, à l'entrée, en m'examinant chaque fois qu'il traverse la salle (au milieu). Il faut avouer que c'est bien intrigant un particulier qui, après plusieurs coups de fils et messages insistants, monte de Grenoble à vélo, pour venir en mairie

⁴⁹ Idem

– une ancienne grange réaménagée - copier un dossier « sensible ». Bien, bien, bien. Voyons qui de nous deux sera le plus curieux et le plus discret. « - Bonjour... »

Je me présente, simple promeneur des bords de la Vouivre, ayant lu l'article du *Dauphinois*, et désireux de connaître le sort réservé à ce lieu chéri. « - Excusez-moi, ça fait longtemps que vous habitez à Quairn ? – Oh, une trentaine d'années, s'esclaffe l' élu jovial. – Et il y a encore des paysans sur la commune ? – Je dirais 2 exploitants agricoles et 3 ou 4 *pluriactifs*. – Sur ?... - Sur 935 habitants.

Je lui confesse ne pas saisir pourquoi le banal dossier que je consulte est interdit de diffusion. - C'est la boîte qui ne veut pas, dit le monsieur barbu (et un peu chauve aussi). Secret commercial. Je les comprends, remarquez, j'ai travaillé toute ma vie dans l'industrie, dans un secteur sensible. – Au CEA ? je hasarde. – Au Leti. – « De l'innovation à l'industrie », dis-je, citant la devise du laboratoire. – Exactement !, s'esclaffe l' élu jovial. Mais *pourquoi* en étais-je si sûr. J'ai remarqué que les gens et les réalités étaient le plus souvent caricaturales, et les jolies communes *rurbaines* de la métropole, infestées d'ingénieurs et cadres du CEA et de ses « essaimages ». Des technocrates – en activité ou à la retraite - qui, malheureusement, s'y « investissent » et y « prennent des responsabilités ».

A quel point, mon interlocuteur « comprend » les questions de secret technologique, je le découvrirai plus tard dans son CV d'ingénieur chercheur, ex- « responsable stratégique pour la cybersécurité » et créateur du Laboratoire d'Évaluation Sécuritaire. Pour l'heure, Yves Lecoq - M. Sécurité - s'empresse de m'assurer que « nous, on n'a rien à cacher dans cette histoire, on n'y est pour rien. » Ce qui me rend aussitôt suspicieux, quoique, en as de l'enquête, je n'en laisse rien paraître.

« C'est GEG (Gaz Électricité Grenoble) qui nous a approché, il y a dix ans pour construire une centrale sur la Vouivre, et puis, je ne sais plus pourquoi, ça ne s'est pas fait.

Et là, depuis deux ans, on a eu un regain d'intérêt, on a été contacté par 9 groupements de l'extérieur, mais sans résultat. Des projets plus petits. Mais cette fois, c'est Avertricité qui s'est occupé de tout. Ils sont allés voir les propriétaires, qui étaient d'accord, puis ils sont revenus vers nous, avec déjà l'accord de principe des riverains. Ce n'est pas nous qui avons organisé la réunion publique, on a juste prêté la salle. - Mais la commune va toucher une taxe ? - En tant que propriétaire. La commune a une petite parcelle, 1000 ou 1500 m², en bord de rivière, un bout de chemin communal, alors elle va percevoir une petite redevance pour occupation du domaine public. - Combien ? - Oh, entre 10 000 et 20 000 € par an. - 15 000 ? - Haha ! Ça, je ne peux pas encore vous le dire. Nous, la commune, on est d'accord, on s'est engagé auprès de la Metro dans le cadre du PCAEM (Plan Climat Air Energie). Toutes les communes se sont engagées à repérer le foncier disponible sur leur sol pour implanter des projets EnR (Energie Renouvelable), que ce soit de l'hydro, du solaire ou de l'éolien. »

En fait, si j'en crois son *Bulletin municipal* n°24 du printemps 2022, la commune de Quairn - c'est-à-dire ses élus - a eu un rôle plus actif que ne le dit M. Lecoq. Je ne serais d'ailleurs pas surpris qu'il soit lui-même l'auteur de cet article sur « Le projet de centrale hydroélectrique ». Et, peut-être même, le principal moteur et promoteur de ce projet au sein du conseil municipal. J'en arrive à me dire que M. Sécurité n'était peut-être pas par hasard en mairie, l'après-midi même où un étrange curieux, un curieux à trois pattes, venait fouiner dans ce dossier « non diffusable ».

C'est bien ce que je disais, ils sont tous mouillés. Si la commune, avec sa « petite parcelle » de 1000 ou 1500 mètres carrés, touche 10 000 à 20 000 € par an, les propriétaires de terrains plus vastes en bordure de la Vouivre vont percevoir une rente coquette, ou un bon prix de vente de leurs parcelles. L'*opportunité* de se faire un magot au nom de la défense du climat et de notre

« mode de vie ». Bonne conscience et bon profit. « Et puis, si ce n'est pas nous qui le faisons, ce seront les voisins, un peu plus haut ou un peu plus bas. Ou bien nous serons expropriés au nom de l'intérêt général. » Les grandes personnes ont toujours une bonne raison ou une bonne excuse pour faire leurs saloperies.

Et tout ce que dit M. Sécurité se vérifie miraculeusement. La commune a rejoint le Plan EnR de la Métro le 6 décembre 2023, une quinzaine de jours avant la réunion d'Avertricité. Et je lis quatre mois plus tard, dans le compte-rendu du conseil municipal, que Yves Lecoq (M. Sécurité) a présenté une « délibération relative à l'accélération des énergies renouvelables sur le territoire de la commune. ».

« Le solaire thermique ou photovoltaïque sera bienvenu sur les toitures, ainsi que l'aménagement hydroélectrique de la Vouivre⁵⁰. »

Heureuse coïncidence, le site de la mairie vient enfin de publier le « Projet d'aménagement hydroélectrique sur la Vouivre » de Avertricité (« tous droits réservés – reproduction interdite. Mars 2024 »). De quoi compléter mes gribouillages hâtifs lors de mon passage en mairie.

« La consommation annuelle de la commune s'élève à 3022MWh.

93 % pour le résidentiel.

7 % pour le secteur tertiaire (télétravail & *coworking*).

0 % pour l'agriculture et l'industrie.

Le *productible* obtenu en moyenne, sera de 3761MWh/an, soit 125 % de la consommation annuelle de la commune. De quoi augmenter sa population de 935 à 1200 habitants. »

M. Lecoq a également été élu sur les « retombées économiques » : « En plus des redevances foncières, elles seront d'ordre fiscal pour la commune, le département et la région (IFER⁵¹, CVAE⁵², Taxe foncière,...). » Eh bien, si je me serais imaginé. C'est une bonne gagnuse, la Vouivre. De quoi stimuler les vocations locales de barbeaux. Archéo-ruraux ou néo-*rurbains*, tous plus salauds les uns que les autres.

Serait-ce abuser que de m'intéresser à Avertricité, ces bienfaiteurs de l'énergie & de l'environnement ? J'ai découvert sans surprise sur son site qu'il s'agissait d'une filiale d'un groupe suisse, Energie Primaire, installé à Bâle depuis 1897 et actif dans six pays européens. Le bilan d'Energie Primaire, uniquement pour la France et la Suisse, s'établit ainsi en 2022 :

« Chiffre d'affaires : 990 M€

Volume d'énergie vendu : 8 TWh

Production énergie verte : 1 TWh

Installations renouvelables en Europe : 170

Clients : 230

Collaborateurs : 563 »

Quant à Avertricité Général, lors de son exercice 2022, le produit net est passé de 120,2 millions de francs (suisses), à 157,6 millions. En conséquence, l'assemblée générale des actionnaires a approuvé à 92,14 % le rapport annuel et les comptes, ainsi que la proposition du conseil

⁵⁰ *Le Dauphinois*, 8 avril 2024

⁵¹ Imposition Forfaitaire des Entreprises de Réseaux, au profit des collectivités locales et revalorisée chaque année

⁵² Cotisation sur la Valeur Ajoutée des Entreprises

d'administration d'augmenter de 1 centime le dividende. Celui-ci passant de 0,29 franc à 0,30 franc par action.

Un sou est un sou, surtout lorsque multiplié par x actions, il devient beaucoup de sous (suisses).

Je vous épargne la tuyauterie du capital et de l'entreprise (*holding*, fonds d'investissement, filiales, etc.). Ni vous, ni moi n'avons l'envie ni la patience qu'il faut, pour débrouiller ces nœuds juridiques, financiers et techniques. Mais, quitte à commettre un délit de faciès, je dois dire ma répulsion à la vue des douze brutes du conseil d'administration, y compris la femelle en tailleur. Ma frayeur d'enfant devant ces gueules roses et blondes, avec leurs faux sourires tout en dents, leurs grosses mâchoires, leurs regards froids, sournois, féroces, derrière leurs lunettes et leurs costards-cravates⁵³. Des méchants. Des ogres. Des mangeurs de forêts et des buveurs de rivières déguisés en bonnes gens d'affaires. *Hohoho*. Et moi, je ne peux même plus me cacher dans les bois de la Vouivre, battus et abattus par les tueurs d'Avertricité France. Une « société par actions simplifiées (sas) ayant réalisé sur l'année 2022 un chiffre d'affaires de 1 565 400,00 €. Le total du bilan ayant augmenté de 19 % entre 2021 et 2022. »
18 techniciens *pilotent* toutes leurs installations par internet, depuis Lyon.

« De l'éolien (83 MW). Du photovoltaïque au sol et en toiture (45 MW).
- 20 centrales hydro en propre (41 MW)
- 2 centrales hydro détenues à 50 % »

Sans compter leurs interventions sur des centrales appartenant à d'autres sociétés. Etc.

Voilà ce que je sais, ce que j'ai appris. Ce que je peux dire à la Vouivre. Mais parler à la Vouivre, c'est écrire sur l'eau. Elle s'écoule et s'oublie. Elle suit sa pente jusqu'à son point le plus bas, son abjection dans l'Isère au lit fangeux, non loin du barrage de Saint-Aigre assailli de boues, d'épaves, d'ordures et de débris, par centaines de milliers de tonnes⁵⁴. Elle ne reste pas source et solitaire. La Vouivre est comme les autres, avec les autres. C'est vers les autres qu'elle dévale avec exubérance, toujours ouverte à leur jouissance et à leur usage, cependant que je lui conte une histoire qui serait notre histoire. Mais qui n'est que l'histoire que je me conte, seul dans ma tête. C'est sa nature liquide, que voulez-vous, soumise aux lois de la gravité et de l'attraction, que de se mouler à tous les conduits et récipients où elle passe et s'amasse. Fou qui se fie aux eaux vives, elles ne passent que pour fuir entre ses doigts. Gaston Bachelard a fait là-dessus un fort traité, *L'Eau et les Rêves*, dont la sagesse n'appert jamais qu'à ceux qui y trouvent la confirmation de leur propre expérience.

« L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule. (...) La mort quotidienne est la mort de l'eau. L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale. (...) la peine de l'eau est infinie⁵⁵. »

Notez que je n'ai rien à lui reprocher. Je n'ai pas su entendre lorsqu'elle disait, « J'aimerais aller à des fêtes et m'amuser avec les autres. » Avec les autres !

Notez qu'il n'y a rien de plus normal que de vouloir faire comme les autres. Moi, je ne peux pas, ma blonde. Tu es une vouivre et je ne suis qu'un petit garçon à trois pattes. Ils vont nous

⁵³ Cf. www.avertricity.com

⁵⁴ Cf. *Le Dauphinois*, 28 janvier 2024

⁵⁵ Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, 1942, Librairie José Corti. 2015, Livre de poche, p.15

mettre en pièces et on ne se verra plus jamais. Mais elle rit de son rire d'eaux claires et ne veut pas m'écouter. Et voilà. On est morts et je reste seul dans ma tête. J'avais bien senti qu'il était dangereux pour moi d'aller me baigner dans la Vouivre.

Tant pis, on va repasser *Girl from the North country* par Bob Dylan. Mais dans la version d'Hugues Auffray et Pierre Delanoë. Telle que je l'ai connue, et qui ne pouvait que déchirer un cœur de quinze ans.

(À suivre).

Blanc-Bec,
Février 1973 - juin 2025

Du même auteur

Une romance avec l'hydre (1) sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Une romance avec l'hydre (2) sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Les Esperados. Une histoire des années soixante-dix, Éditions L'Échappée, 2011

La vie dans les restes, Éditions Service compris, 2023